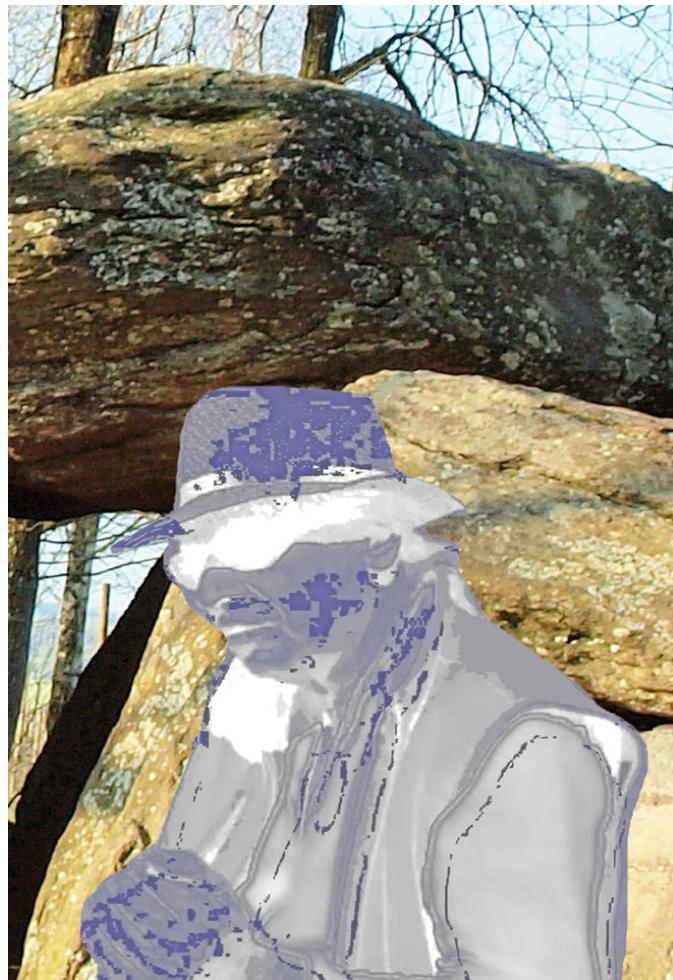


Xavier Séguin

Benefactor



1993

Premier Voyage

Lune de Mai

1

Le Rocher Bleu

Au soleil, il est midi. Mon TGV s'arrête en gare de Laval. Jeff m'attend sur le quai. Je m'introduis en douceur dans sa vieille Citroën qui m'étonnera toujours. Où est passée la Matra Bagheera noire comme la panthère ? Incroyable ! Jeff n'aime plus conduire. Exit le gagneur. Rangé des bagnoles. Bon, tout le monde change. Lui, question changement, pas de détail. Il a fait fort.

Un bail qu'on se connaît, Jeff et moi. Copains d'enfance. Il avait treize ans, moi quatorze. Sa sœur était la plus jolie fille de Paris. En 68, après le coup de feu, on s'est retrouvé à Nanterre. La gare de la fac avait un joli nom lacanien : "La Folie". Et en dessous : "complexe universitaire".

Jeff n'a pas traîné à la fac. Au bout de deux mois, il a pris la route. On s'est perdu de vue. Pas tout à fait : on a gardé le contact grâce à un vieux pote, le père Vic, dit l'homme sombre. Tous les trois ans, Vic faisait une fiesta dans son pavillon de Nogent. Les vieux de la vieille s'y retrouvaient le cœur battant. Lui et Jeff, depuis toujours, c'est mon cul, ma chemise. Ils ont fait un joli bout de route ensemble, essuyés de fameux grains. A l'escale avec eux, je plonge avec délice dans un jacuzzi de souvenirs d'enfance. C'est reposant. Tous les jours, on se la joue. On frime. Là, pas besoin. On pose le masque et la valise.

Je suis content qu'on se soit retrouvé. J'avais un montage d'affaire sur les bras, ça me gonflait de ramer seul à contre-courant, j'ai appelé Jeff à la rescousse. Sans trop y croire : cinq ans avant, on avait eu des mots, question business. Jeff accepte. Heureuse surprise. Mon affaire traîne en longueur. Jeff s'en fout royalement. Il y a autre chose. Mais quoi ?

Plusieurs fois, devant moi, Jeff a parlé de certaines expériences parapsy avec les mégalithes. Je sais vaguement qu'il joue à ça depuis des lustres. Un dada. Il le cultive comme un talent de société. Il a même réussi à traîner Vic dans son sillage, et ça le fait rigoler. D'accord. Ça m'intrigue, il a gagné. Je veux en savoir plus. "Pourquoi pas ? dit Jeff, mi-figue mi-raisin. On verra ça au printemps."

C'était en novembre. Sept mois après, je n'y pensais plus trop. Mon affaire était au point mort, j'avais des créanciers féroces. Jeff m'appelle. Il me propose "une ballade en forêt". Banco. Je veux voir.



Jeff a ses quartiers dans un ancien site industriel, sur la Mayenne. Il exploite une petite centrale électrique et encaisse les loyers de quelques maisons qu'il a retapé. Du coup, on se croit dans un village privé. Privé de vie, aussi. Chacun chez soi, personne dehors. Drôle d'ambiance. J'y étais passé en coup de vent, il y a cinq ans, du temps de la splendeur couleur panthère. J'avais oublié. Ou bien tout a changé...

A vrai dire, je m'en tape. Je suis venu pour du grand délire, j'y compte. Dix ans que je roupille, légume de canapé sous télédépendance. Dix ans que je me fais chier. J'ai mis le nez au vent, le temps de flâner le parfum de l'invisible. Je suis fin prêt. Totale confiance en Jeff. Ça fait si longtemps qu'on se connaît. Justement! Qu'il me surprenne tant, je n'aurais pas cru. Pas lui !

Et pourtant... En deux heures, j'ai basculé sur une autre planète. Comment ? Pourquoi ? Pas de réponse. C'est pas souvent qu'un copain connu comme la poche se transforme en enchanteur Merlin ! Que s'est-il passé ? Trois fois rien. Je me suis assis sur un rocher. C'est tout.

Je vous raconte. Derrière la maison, il y a une ancienne carrière. Jeff l'appelle le Rocher Bleu. Dans ce rocher, il a une grotte. Je l'appellerai la Grotte du Seuil. L'érosion y a creusé une cuvette monoplace : n'y tient qu'un seul cul. J'y ai posé le mien. Bonjour la tornade blanche ! Un flux, un torrent d'ondes qui me traverse de bas en haut. Je suis assis juste sur la source. Puissante. Agréable. Une douche d'énergie qui fait décoller. Quelle paix, ici ! Délicieux...

Je ne peux plus bouger pied ni patte. Je plane trop haut, pourtant je suis bien là. Le temps se dilate. Se dilue. Je le regarde passer, immobile. Je suis dans une faille. Le monde d'où je viens, j'en suis sûr, n'a pas de prise sur moi. Pas ici. Pas maintenant.

Pendant cent-vingt minutes, cette grotte m'a ravi. J'ai si bien rebondi sur ce tremplin que je suis resté en l'air pendant quatre jours. Pas de meilleure défonce. Sécurit et gratos.

- Ça mérite quelques explications, me dit Jeff. A l'endroit où tu as posé ton cul, on enregistre entre 9 500 et 11 000 sur l'échelle de Bovis.
- C'est quoi, ça ?
- C'est beaucoup.
- Beaucoup de quoi ?
- Regarde...

Jeff sort son pendule qui commence à vibrer. Sur le cadran d'une horloge imaginaire, Jeff le lance vers midi. Il part vers la droite. Une. Deux. Trois... Le pendule égrène les heures. A quatre heures, il s'arrête. Qu'est-ce c'est, cette affaire?

- Tu vois, le pendule indique un peu plus de dix mille Bovis. Pas mal du tout en période de sécheresse, commente Jeff.
- C'est cela, oui...
- Attends, je t'explique. 9h sur le cadran, c'est le zéro de l'échelle de Bovis. 12h, c'est 6 500. Et 6h, 18 000. Le maximum.
- Mais ça mesure **quoi** ?

D'accord, d'accord, un peu de technique. L'échelle de Bovis est utilisée par les géobiologistes pour mesurer l'aptitude vitale d'un lieu. Au dessus de 6 500, le lieu est propice à la vie. En dessous, il lui est néfaste. Plus il est proche de zéro Bovis, plus il est dangereux. Un séjour prolongé sur un point zéro est pathogène. Risque de cancer ou d'infarctus, disent les géobiologistes. Pour eux, la chambre à coucher idéale se situe entre 6 500 et 8 000. Au delà, c'est trop fort pour dormir. On s'en sert autrement... Là, Jeff se penche vers moi, l'air conspirateur.

- Dans la cathédrale de Chartres, murmure-t-il, l'œil du labyrinthe vibre à 18 000 Bovis. Tu vois le travail...
- Ça donne quoi ? je demande.
- Fais l'expérience, à l'occasion. Tu verras.

J'imagine l'ascenseur cosmique. Déjà, la grotte du seuil, j'ai le grand flash. Je contemple la roche autour de nous. Riche en mineraux de fer, elle a pris une patine couleur de rouille sous l'effet de l'oxydation. C'est très joli, cette roche rouge. Je suggère à Jeff de consulter un ophtalmo.

- Ah bon ? Pourquoi ?
- Tu ne vois pas qu'il est rouge sang, ton Rocher Bleu ?

Un ange passe, les ailes en éventail. Puis Jeff éclate de rire.

- Tu n'y es pas du tout! Le bleu, c'est sa couleur *intérieure*. Quand on voit les auras, elles apparaissent d'abord sous forme de couleurs.
- Je ne vois rien, moi...
- A l'état brut, la force d'un lieu sacré se montre par une couleur rose irisée. Le rosé est la résultante des forces issues de la terre avec les forces de la magnétosphère.
- Les ondes cosmo-telluriques, comme disent les martiens.
- Une construction sacrée déplace ces forces rosées à l'extérieur du bâtiment. A l'intérieur, seules restent les forces propres au lieu. En général, le lieu en question est surchargé d'énergie par une veine rocheuse ou une veine d'eau... Ou les deux...
- Comme ici...
- Oui, comme ici, reprend-il. Celui qui se tient dans un de ces lieux est baigné

par le corps subtil de la terre; il est dans son ventre, en un point particulier d'énergie à haute définition.

- Un chakra de la terre, dis-je pour faire le martien.
- C'est le jargon des Tibétains, j'évite... Mais ça ressemble à un chakra, oui, pour autant que la terre soit un corps. Castaneda parle des *lieux de pouvoir*. C'est le même produit sous plusieurs étiquettes.
- Vu, dis-je. Alors, ce Rocher Bleu ?
- C'est son aura qui est bleue. Sa couleur intérieure... Le bleu est sa force propre.

Un grand silence déroule ses volutes bleues.

- Tu la vois ? demande Jeff. Tu vois le bleu ?
- Que dalle...

Bleues ou roses, je ne vois pas les auras. Pas encore, me dit Jeff, mais ça va venir. Bon. Je veux bien le croire. Sans réticence. Tiens, c'est vrai ! Où est passé ma parano ? Fichtre! Il y a belle lurette que je me suis senti aussi bien. Mon regard a tourné. Jeff n'est plus le même. Qu'a-t-il de changé ? Je me souviens de notre dernière prise de bec, il y a cinq ans. Je n'avais pas supporté cette morgue qu'il étalait du haut de sa science. Il avait essayé de me frimer la tête, sans succès. Ses prouesses exhalaien des relents frelatés. Trop d'égo, moi-je-mon-mien, trop d'orgueil...

Le gus que j'ai en face de moi n'est pas ce m'as tu vu qui m'usait. Le paon ne fait plus la roue. Son chant est clair. Il éveille des échos toniques. J'ai confiance. Quand quelqu'un parle vrai, mon cœur me le dit. Il se dilate. Je suis en face d'une analyse vivante. Jeff est sincère. Tout le monde change. Mais je garde le doute à portée de main, au cas où.

taste-whisky

Pour l'apéro, Jeff me fait goûter quelques excellents whiskys de grain. La crème des *single malt* rapportée d'Ecosse. L'un d'eux reste gravé dans mes papilles: Lagavulin. Fumé à la tourbe. Seize ans d'âge, dix-neuf sur vingt.

Je m'amuse. Dans son rituel du taste-whisky, Jeff joue au maître de cérémonie avec une conviction réjouissante. D'abord, il sort deux dés à coudre en cristal taillé. Et, religieusement, les précieuses bouteilles. Des étiquettes sobres, comme ceux qui goûtent à cette merveille. Sérieux comme un pape, Jeff choisit un flacon. Les dégustations se font dans un ordre variable, toujours calculé. A tout seigneur, tout honneur : le Lagavulin se savoure en dernier.

Goutte à goutte, la précieuse liqueur ambrée coule dans mon dé à coudre. Jeff lève le sien. Le hume longuement. Ses yeux s'embuent. Peut-être qu'il pense à quelque chose de triste ?

Puis il trempe le bout du doigt, le porte à sa bouche. Je fais de même. Une seule goutte sur la pointe de la langue et on se laisse envahir par une gamme de sensations rares, prégnantes. On voyage bien au-delà du goût; des images surgissent, des odeurs, des harmonies.

Le fumet du feu de tourbe, la longue caresse du vent sur la lande, le parfum ténu des bruyères, les verts et les gris-bleus d'Ecosse, la mélodie lancinante d'une cornemuse, un château noir sous la lune... Des hommes aux mains calleuses, aux gestes lents, au parler rude. Hommes de cœur. Hommes de goût. Il faut les deux pour réussir ceci...

Holà! Je suis loin, moi... Redescendons sur terre de Mayenne. Dans la cheminée, le feu brille. Une bûche craque. Plénitude. Vacuité. La pièce me sourit de tous ses meubles. Le papyrus a besoin d'eau. Les flammes font une lumière si tendre!

- En somme, ton Taste-Whisky est un exercice préparatoire... Fameux, d'ailleurs! Exaltation des cinq sens; descente dans les perceptions les plus fines. Quand on y est, on trouve un autre monde. On bascule.

- Pour *placer l'attention*, tous les moyens sont bons, s'excuse Jeff qui jubile. Tu as vu comme tu es entré dans ces goûts ? Laisse-moi te dire que tu en as fait une description prodigieuse. Maintenant, tu peux être sûr que ton attention est en place...

- J'ai un slogan : "Apprendre à boire pour apprendre à voir". Ça ne te plaît pas ? A propos de boire, ton papyrus a soif...

leçon de tarot

- Qu'est-ce que tu dirais d'un petit tarot ? me demande-t-il après le repas.

Jeff a un faible pour le Grimaud de Marseille. C'est le meilleur tarologue de l'ouest. Une nuit d'insomnies, il a *vu* le Tarot. Lui qui s'en moquait depuis des années, en un clin d'œil, il a pigé le sens vivant de ces vingt-deux fichus arcanes. Des pancartes sur un chemin intérieur. Les étapes où nous passons tous.

D'abord, on s'incarne : arcane 1, le Bateleur. Puis on choisit sa sphère de vie. Il y en a quatre : la Papesse, l'Impératrice, l'Empereur et le Pape. Ces arcanes sont des collèges. La Papesse représente le collège des producteurs : artisans, agriculteurs. L'Impératrice gère le collège des marchands : commerçants, financiers. L'Empereur, c'est la chose militaire : collège des princes et des guerriers. Enfin le Pape rassemble les pasteurs: ceux qui guérissent, les savants, les religieux, les docteurs.

A l'arcane suivante, l'Amoureux, on découvre le chemin. Premier amour, le cœur s'ouvre, la vie commence. Et l'aventure intérieure se poursuit d'arcane en arcane. Jusqu'au Mat, l'ultime, qui ne porte pas de numéro. Il est déjà d'un autre monde.

- Dans le tirage en croix, dit Jeff, la carte du bas indique la qualité d'énergie captée par les pieds. Pour les bouddhistes, les pieds sont le siège de l'âme. En occident, c'est l'action. La carte du haut représente la tête et ce qui affleure à la conscience. La carte de gauche représente les énergies en voie d'épuisement, et celle de droite, les énergies en cours d'intégration.

Je tire les quatre cartes. Il les place en croix. La carte du bas, action, monde extérieur : j'ai tiré l'arcane 4, l'Empereur. Celle du haut, mental, monde intérieur : j'ai tiré la 13, renversée. A gauche, mon passé : arcane 1, le Bateleur, renversé aussi. A droite, le futur : j'ai le Mat. L'addition des quatre numéros donne une cinquième carte qu'on met au centre de la croix. Dans mon cas, l'addition est simple : sans réduction, on obtient 18. Arcane la Lune. Carrefour et résultante des précédentes, la carte centrale donne la dominante du moment. Le point d'équilibre entre l'intérieur et l'extérieur.

L' Empereur me montre comment agir, comment me comporter dans le quotidien. En guerrier... Curieux, non ? Je suis un artisan, pas un para.

- Rien de curieux, dit Jeff. L'Empereur incarne au plus au point les valeurs militaires : force, noblesse, courage, justice, loyauté... Il te rappelle que tu dois agir en guerrier : impeccable et déterminé.

En tête, en dominante intérieure, l'arcane 13 renversée signifie, selon Jeff, que je n'en ai pas encore terminé avec les **petits mystères**. Mais encore ? Un

commentaire sera le bienvenu...

Le chemin de connaissance requiert un travail sur soi. Le chercheur doit avoir une maîtrise minimale du plan émotionnel.

Pour cela, il doit faire ses petits mystères.

- C'est à dire ?

- Passer l'arcane 13, Pour toi, il est grand temps. Ça n'est déjà plus de ton niveau, puisque tu en es à 14, Tempérance. Mais ce nettoyage qui ne s'est pas fait à temps te tire en arrière. Tu as dans le dos un élastique tendu à mort. Dur d'avancer.

Trop longtemps que je rame comme un galérien dans les coups de chien, je rêve d'une brise portante sur la mer libre. J'ai sauté des classes, ça, je le sais. Depuis dix ans, j'avais perdu l'espoir. Tous ces gourous m'ont bourré le mou. Je cuvais. J'hibernais. Jeff m'a réveillé. Maintenant, je veux aller jusqu'au bout. Marre de glandeur. Marre d'en chier. Son truc des petits mystères me met l'eau à la bouche. Jeff connaît, pour l'avoir apprise d'un gitan, une technique de transe profonde. Je brûle d'en savoir plus.

- Qu'est-ce que je dois faire ?

- L'arcane 13 est un passage. Les maîtres et les compagnons passants, nos grands anciens, l'appelaient les petits mystères. Moi, j'appelle ça le **papa-maman**, parce que ça fait ressurgir pas mal de situations psychologiques de la petite enfance. Dans une certaine secte, on parle de nursing. Chacun ses mots. La chose est la même. Un passage intérieur. Qui dit passage, dit passeur...

- Ton gitan, par exemple ?

- Depuis, j'ai amélioré sa technique. J'y ajoute un passage dans les vies dites antérieures, avec la conscience de l'état intermédiaire d'entre deux vies, le "bardo" des tibétains. Ainsi, on commence à se débarrasser d'un peu de son karma. Les techniques de rebirthing, de lying, de bio-énergie sont en général opératives pour le papa-maman. Quant il s'agit de repasser des vies dites antérieures, il faut se faire aider par un spécialiste.

- Oui, mais où le trouver ? dis-je d'un air faux.

- Quand on est prêt, on le trouve toujours, dit Jeff. Continuons ton tarot. Regarde la carte de gauche. Le passé... Tu as la 1, le Bateleur. Elle est tête en bas. Tu comprends ce que ça veut dire?

- Euh...

- Au Bateleur, tu viens au monde. Une carte tête en bas indique des difficultés sur l'arcane. Problèmes à la naissance, sans doute aussi prénataux. C'est ça qu'il faudra nettoyer.

- Ça se fait comment ?

- En retraversant les engrammes. En les revivant dans ton corps.

- Et la carte de droite, c'est mon futur ?

- Oui. Le Mat. Difficile de faire mieux.

- C'est le but du jeu, non ?

- Un but qu'on poursuit pendant des milliers de vies. Dans notre société, la

plupart des gens meurent à l'arcane 12, le Pendu.

- Sans même aborder les petits mystères...

- C'est déjà pas si mal. Il y en a qui ne commencent pas. Ils meurent sans avoir vécu l'arcane 6. Sans avoir connu l'amour. Tu te rends compte? Sur le plan intérieur, ils sont restés en enfance. Mais toi...

- Oui ?

- Le tirage du Mat me pose toujours un problème, reprend-il. Surtout à cette position. Quand je tire le tarot, j'entre dans la personne qui est devant moi. Je vois son corps d'énergie et le devenir de ce corps. Là, tu vas du Bateleur au Mat sans respirer. Tu passes par quoi ? Regarde : en additionnant les numéros, ça donne 18. Pas besoin de réduire le total. Rarissime. 18, la Lune sans réduction des nombres. Du "TGV direct" vers le Mat.

J'avale ma salive. Surtout, rester calme. Jeff me regarde de fond en comble. Qu'est-ce qu'il attend ? Je me fais vieux. Au bout d'un siècle, il se décide.

- Le Mat à cette position m'annonce toujours que j'ai affaire à un lascar bizarre du style réincarné volontaire...

- Qui ça ? Moi ?!?

- Ou alors...

Ou alors quoi ?? Rester calme. Surtout. N'empêche qu'il me casse, avec son réincarné volontaire! Un bouddha, moi! Un boddhisattva! Je me marre. Saint Xavier Georges, priez pour nous. Poil au burnou.

- Ou alors ? je lui demande.

Jeff me fait signe de lui passer le joint. Genre "tu boggartes, man". Il ne sait plus quoi inventer pour faire durer le plaisir. Moi non plus. Il rallume le tarpé. Il tire une latte. Il prend son temps...

- ... Ou bien, comme dans le cas présent, que le lascar en question passera par les "grands mystères" dans cette vie-ci.

- C'est à dire ?

- La mort finale et symbolique... La plongée dans Gwenwed, le cercle de lumière blanche des Celtes... Le "ticket pour l'impeccabilité" des sorciers yaquis... La boddhi du Bouddhisme, la Maison-Dieu du Tarot initiatique...

- Tout un programme, dis-je, les yeux brillants.

- Ah, réplique-t-il gravement. C'est très délicat d'en parler. Il faut savoir à qui on s'adresse. J'y vais mollo. Sur des œufs.

- Les œufs mollo, dis-je. Ça vient de là.

- Euh... Je fais très attention aux capacités de compréhension de la personne que j'ai en face de moi. De peur qu'elle prenne sa vessie pour une lanterne. Combien d'apprentis ou de compagnons, mal guidés, grisés par une révélation précoce, se prennent pour ce qu'ils ne sont pas? Combien se croient le **retour¹** d'un saint ou du Christ? Inflation du moi. Mégalo maximum. Conséquence :

¹ Mot utilisé par Henri Vincenot pour désigner une réincarnation. Un **retour**, dans notre tradition, serait un **avatar** dans la tradition hindouiste.

plus d'espoir d'accéder à la maîtrise. Tout progrès ultérieur est exclu. Une chute terrifiante! On se retrouve dans un hôpital psy à traîner une brosse à dent. Donc méfiance!

Message reçu. Mais sans plus. C'est trop surréaliste. J'ai beau faire, je ne me vois pas comme ça. D'ailleurs, même si ça m'arrive, ce n'est pas pour après-demain. Je relance la conversation sur le *papa-maman*...

- Avec le gitan, j'en ai bavé, dit Jeff. A la dure... J'en avais besoin. J'étais épais, incroyable. Des coups de pied au cul! Il me fallait ça.

- Je ne suis pas épais, moi...

- J'ai sué sang et eau. On peut le dire. Tu m'aurais vu sur le tréteau. La première fois, j'ai tenu plus d'une demie heure.

- **Quel** tréteau ?

- On se tient en équilibre dessus. En équilibre sur les reins. Sans autre point d'appui. Très efficace pour faire circuler l'énergie dans le corps.

- Efficace mon cul! Ça m'a tout l'air d'une torture, ton truc. Un tréteau sous les reins! L'horreur brute.

- On met une couverture pour amortir...

- Une couverture!! Ça me tue d'avance...

- Tu sais, la souffrance physique, c'est une chose. Ce n'est pas le pire.

Il a gagné. J'ai les boules. J'ai même comme un début d'angoisse. Il joue bien, le salopard! Moi aussi. Ma détermination est farouche. Je veux aller de l'avant. Si ça veut dire en chier, je suis prêt.

- Moi pas, dit Jeff. Le *papa-maman*, je ne fais plus. Ne compte pas sur moi pour ça. On va faire autre chose ensemble.

- Si tu veux. Mais...

- Pas de lézard. Je vais te trouver quelqu'un. Tu préfères un homme ou une femme?

- Une femme, hé hé hé! Tu connais mes goûts. Sans rire, je crois que j'aurais plus confiance en une femme...

- Il y a ma chère Lama. C'est un guerrier impeccable.

- Lama ?! je sursaute.

D'un coup, la honte. Lama et moi, on s'est connu il y a une dizaine d'années. J'étais passablement crétin à cette époque. Je l'ai prise de très haut. J'ai été moche. Pas elle. D'accord, j'étais un sale con. De là à retrouver un témoin de ma connerie... Surtout dans ce rôle...

Je m'en ouvre à Jeff qui éclate de rire. A son avis, c'est un signe. Lama m'est prédestinée. Ces retrouvailles sont programmées de longue date. (Tu crois?). Elles feront le plus grand bien à mon ego. (Ah bon ?). Une petite claque aux mauvaises odeurs. (Oui, mais). Je suis là à me tâter, quand le téléphone sonne.

- Bonjour Lama, dit Jeff en riant.

C'est elle, nom d'une cacahouète ! Elle qui reste des semaines sans appeler, la

voilà qui déboule pile au bon moment! Pourquoi s'étonner? Le hasard n'a rien à voir dans cette affaire, France-Télécom non plus. Contrairement aux apparences, c'est Jeff qui a appelé Lama. Avec sa ligne intérieure directe. Va-t-il lui dire ?

Rien. Pas un mot sur ce qui vient d'arriver. Ils parlent de tout autre chose. Une affaire compliquée de religieux tibétains qui importent chez nous leurs magouilles de pouvoir et qui ne devraient pas. A l'évidence, Lama est furieuse. Je ne connais pas l'histoire. Je les laisse bavarder.

Dès qu'il raccroche, nous éclatons de rire. Les dés sont jetés. Lama s'est désignée elle-même avec un à-propos magique.

- C'est bien d'elle, dit Jeff. Je te l'avais dit : un guerrier impeccable. Tu vois jusqu'où ça peut aller ?

On se mange une tranche de rigolade, puis je dis :

- Quand même. Et si elle refusait ?

- Raconte-lui ce qui s'est passé. Avec tous les détails. Tu verras ce qu'elle te dira.

Je l'ai fait. Nous nous sommes rencontrés. Une première fois. Puis une autre. Elle me reniflait, me regardait, me touchait du doigt ou de l'esprit. Circonspecte. Echaudée. Nous avons commencé ensemble un travail sur les arbres. Quelques mois plus tard, une douce relation s'est installée entre nous. Lama était contente de me retrouver. Moi aussi. Estime réciproque, affection partagée. J'adore être avec elle. Mais pas d'arcane 13 entre nous. Elle n'est pas prête.



Je suis irrésistiblement attiré par la Grotte du Seuil. Je dois me retenir d'y courir. A la fin, je craque. Je fais trois tours dans le jardin. Sous l'herbe folle coule un ruisseau souterrain. Jeff me l'a dit ce matin.

- Cherche-le, a-t-il ajouté.

C'est pour rire ? Je le cherche avec quoi, ce filet d'eau ? Avec le détecteur ultrasonique dissimulé dans ma dent creuse ? Ou alors... Tiens, oui. Faut voir. Je marche droit vers la falaise. Je sens que le ruisseau jaillit ici, à plusieurs mètres sous mes pieds. Je le *sais*. Ensuite, il s'écoule par là...

- Parfait, me dit Jeff. C'est un sans faute. Tu es allé au point précis d'où il sort du rocher. Ensuite, tu as suivi le cours exact à travers la prairie. A un certain endroit, tu as fait un détour, à cause des orties... Puis tu es revenu au dessus de lui.

- Je l'ai senti dès le début, dis-je. Comment ça marche ?

- Tout le monde sent l'eau. Pas de prodige. Ce genre de relevé s'obtient

aisément à l'aide de baguettes de sourcier. Mais si on parvient à sentir directement avec son corps, pourquoi s'embarrasser d'instruments?

Une demie-heure, assis dans la Grotte du Seuil, je médite. Je hume, j'inhale, je contemple. Je me vide la tête. Je fais le plein. La magie est là. Je ne ferais pas un geste pour l'effrayer.



2

La Roche aux Fées

On quitte le domaine à 17h30. J'ai pris le volant de la vaillante Citroën. Deux heures plus tard, on se gare au parking de la Roche aux Fées. Il fait grand jour encore. Et grand chaud. A l'ombre, le thermomètre est monté jusqu'à 28°.

Entre les arbres s'impose la silhouette puissante du mégalithe. La Roche aux Fées est une allée couverte. L'ensemble mesure cinq mètres sur vingt-cinq. Hauteur maxi : trois mètres. A l'intérieur, on tient debout sans torticolis. Le nombre et la taille des pierres est impressionnant. La plus lourde a été hissée à deux mètres du sol. Elle pèse plus de quarante tonnes. Les bâtisseurs ont fait gaffe à leurs doigts de pied. Jeff l'appelle "le clocheton", à cause de l'éminence qui la coiffe, comme une ébauche de clocher. Magnifiquement conservée, l'allée couverte de la Roche aux Fées est l'un des plus beaux temples mégalithiques de nos régions. Un dragon qui sommeille sur une colline champêtre.

- Suis-moi, dit Jeff.

le premier cercle

Je lui emboîte le pas jusqu'à un vieil arbre, très beau. Le tronc est noueux, plein de replis et de nodosité, comme s'il avait fondu. Un châtaignier. Sa branche maîtresse est cassée, grise. Frappée par la foudre. Tous les vieux arbres y sont habitués. Il est tout près de l'entrée du mégalithe. On dirait qu'il veille sur lui.

- Tu ne crois pas si bien dire. Cet arbre est le gardien de la Roche.
- Le gardien ?

Jeff ne répond pas. Nous faisons trois tours de l'allée couverte dans le sens des aiguilles d'une montre. Trois révolutions dextrogyres, en martien. Au deuxième tour, arrêt devant le châtaignier centenaire. Quel tronc bizarre! Une sculpture vivante. Les plis du bois forment un banc. Nous nous y asseyons. Face au couchant. Les pieds sur une grosse pierre. La même roche que le mégalithe. Jeff me la montre.

- J'ai remarqué, dis-je. Elle est bizarre. Je sens des ondes négatives.
- Elle est prisonnière, dit Jeff.

C'est vrai. Le bois séculaire a coulé sur cette grande pierre comme un triple menton sur un faux-col. Avec son tronc et ses racines, le châtaignier la cloue en terre. Un bulldozer n'en viendrait pas à bout.

- Ecoute, murmure Jeff. Ecoute l'arbre.

Nous nous recueillons en silence. Très vite, je sens un contact entre l'arbre et moi. Folie ! Le châtaignier me **parle** ! Jeff n'est guère ému. Ça me tue.

- Demande-lui son âge, suggère-t-il.
- Son... ?!

C'est trop. Voilà qu'il m'explique comment on s'adresse aux arbres!

- Il faut se mettre à leur place. Choisir un langage adapté. "Quel âge as-tu?", c'est abstrait pour l'arbre. Si tu lui demandes : "Combien d'hivers as-tu passé ?" il comprend mieux. C'est l'hiver qui compte dans une vie d'arbre. C'est en hiver que l'aubier s'agrandit d'une nouvelle strie.

Je me jette à l'eau. Je fais comme il a dit. La réponse du châtaignier ne tarde guère : il a six siècles. Encore vert, le six-centenaire! Il nous donne le bonjour du moyen-âge. D'une châtaigne qui a germé sous Philippe le Bel... Je fais part de ma trouvaille à Jeff.

- Pas tout à fait, me dit-il. Cet arbre n'a que 550 ans.

Alors, entre l'arbre et moi, s'établit un dialogue fantastique. Ce pachyderme, ce vénérable m'apprend comment vivent les arbres et les rôles qu'ils jouent dans le monde. Il y a des arbres guerriers officiers, sous-officiers et simples soldats. Il y aussi des arbres chamans : guérisseurs, sorciers, gardiens. Rares sont les lieux, naturels ou humains, qui ne possèdent pas de gardien végétal.

En général, le gardien est l'arbre le plus âgé de l'endroit. Comme cet antique châtaignier, gardien de la Roche.

Mais il est bien vieux. Il passe doucement la main à la relève... Un chêne triple, dans toute la vigueur de l'adolescence, règne sur le flanc sud de l'allée couverte.

- Allons lui dire bonjour, fait Jeff.

Je m'adosse contre le tronc du chêne. Le contact se fait par le dos et la nuque. Plutôt dru, le guerrier! Très différent du vieux châtaignier. Une violence folle, mal contenue, qui déferle par vagues. Je passe côté ouest, où deux de ses troncs forment un lit de repos. Je m'y étend, les yeux dans le couchant. J'ai l'impression de m'allonger sur un lion.

- Bonjour le chêne. Combien d'hivers as-tu ?

Rapide, la réponse. "Cent cinquante hivers." J'entends les mots, clairs et distincts, dans ma tête. Cent cinquante ans ! Je lui en aurais donné le double. Pour un chêne, c'est jeune. La maturité qui commence. Non, rien à voir avec le châtaignier. Ces deux-là se complètent. Un guerrier, un druide. Astérix et Panoramix.

Toujours dans le sens des aiguilles d'une montre, troisième tour de l'allée couverte. On s'arrête devant l'entrée du monument. Jeff se met à taper du pied. Il frappe le sol du pied droit. Une sorte de rythme. Il cherche le meilleur endroit pour le son. Il l'a trouvé. Ça sonne creux. Ti-ti ta. Ti-ti ta. Il tient ce rythme quelques secondes. Je fais comme lui, pour voir. Il m'arrête sans un mot.

Demi-tour. On rentre au parking. Dans la prairie, Jeff se remet à battre la semelle. Il trouve un autre point de résonance. Sans commentaire, il me fait signe que la visite est terminée. Je n'ai pas mis le pied dans l'allée couverte. Jeff non plus. Je rengaine mes questions...

Le dîner est à deux pas. Une belle demeure en granit. Transformée en bar-restaurant sous l'enseigne "La ferme d'accueil. Swin golf." Ça sent bon. On s'y sent bien. La patronne rôtit des coquelets dans la cheminée. C'est savoureux. Elle s'appelle Jeanne.

Entre deux flammes, elle nous raconte le métier. Elle en voit défiler, des pointures! Les bretonnants, les celtisants, les pseudo-druïdes, les savants fous... Et les bricolos avec leurs gadgets refusés au concours Lépine. Elle s'ennuie pas.

- Il y en a un qui m'a fait un dessin dans le cahier. Les réseaux qui passent ici. Il était intéressant, celui-là.

Jeff est du même avis. Il tend l'oreille.

- Vous avez un cahier pour les visiteurs ? demande-t-il alléché.

- Oh, même plusieurs! Ça se remplit vite. Tenez!

Elle nous passe un cahier d'écolier. Cinquante pages de commentaires! Un livre d'or des bargeots! On se régale un bon moment.

Quand Jeanne revient :

- C'est pas tout, j'en ai d'autres. A la maison. Je vous chercherai le dessin des réseaux, si ça vous intéresse.



A la nuit tombante, retour au monument. Parking désert. Il est 22h05. C'est la pleine lune de mai.

- Avant d'entrer, me dit Jeff, la coutume veut que les fidèles fassent le tour du temple en suivant trois cercles concentriques. Tu n'as pas vu où passe le troisième cercle, le plus lointain.

- Non.

- Où nous venons de dîner. Tu vois pourquoi Jeanne est la gardienne de la Roche aux Fées. C'est son rôle et elle l'accepte. Ça n'a pas besoin d'être officiel. Surtout pas! Le deuxième cercle est à cinquante mètres du mégalithe. Le premier, à moins de deux mètres. Sur chacun des cercles, dans l'alignement de l'entrée de l'allée, il y a un seuil. Là où j'ai frappé du pied tout à l'heure.

- Oui. A quoi ça sert ?

A vibrer le lieu. A éllever son taux vibratoire. A l'activer, si tu préfères. Chaque lieu a son rythme. Il faut le chercher. Viens voir.

Jeff m'entraîne vers la prairie. Une fois encore, il tape du pied, à la recherche du point de résonance. En rythme. Puis il s'avance vers l'arche de pierre qui fait l'entrée du temple. Un trilithe, en martien.

Jeff s'arrête juste devant. Sur le seuil. Je reste derrière lui. Il se remet à taper du pied. Après le trilithe, il y a une première salle, petite et basse de plafond. Une sorte de sas. On dirait le narthex de nos cathédrales gothiques. Il est obscur. Au delà, les portes latérales laissent au sol une flaque de lune. L'orée de la nef. Dans l'ombre, au fond, le saint des saints. Le chœur de la cathédrale.

- Sens-tu que tu es accepté ? me demande Jeff.

Oui. Je peux entrer dans le narthex, mais pas au-delà. Accroupi dans le sas, je me pose des questions. Accepté! Comment ai-je senti ça ? En écoutant mon corps. Au niveau du tronc et des avant-bras, je me suis senti attiré. Attraction/répulsion : la première sensation quand on commence à *voir*. Elle ouvre un monde de perceptions nouvelles. On lui donne beaucoup de noms : ondes push/pull, couple électrique/magnétique, concentration/dispersion... Tous ceux qui la "découvrent" la baptise à leur idée, sans savoir que tant de chercheurs la connaissent bien. Elle si simple! Et si efficace.



Accroupi dans le narthex, j'attends l'ouverture de la nef. Je contemple la flaque de lune. C'est la seconde porte. J'attends qu'elle s'ouvre. Au bout de quelques minutes, la nef m'attire. Je peux entrer. Dans la nef, je me redresse. Le plafond est à 2 mètres. Sur le bas-côté droit, il y a deux petites chapelles latérales. Au fond, l'espace intérieur est dégagé. C'est le chœur. Jeff me laisse la place au point nodal. J'y perçois un torrent de bien-être de couleur blanche. Ça ravigote.

Une chose me frappe : ce mégalithe est vieux de plus de quatre millénaires. Nos cathédrales n'ont que huit siècles. Pourtant, elles se ressemblent. A tel point que je décris le mégalithe avec des mots chrétiens : le clocheton, le narthex, la nef, les chapelles latérales, le chœur... L'art de la construction sacrée s'est transmis intact du fond des âges. Les druides celtes l'ont emprunté aux chamans mégalithiques, les moines chrétiens ont recueilli l'héritage.

le second cercle

Jeff me dit : "A présent, cherche ta pierre."

Avec mes paumes, j'ausculte les mégalithes. Certains m'attirent plus que d'autres. J'entrevois des différences de *personnalité* entre ces pierres. Suis-je tombé subitement fou ? Je n'y songe pas une seconde. Mais je n'arrête pas d'y penser. Le vieux monde a explosé. Le nouveau m'époustoufle. Il m'inquiète un peu... Il m'amuse tant!

La perception s'intensifie. J'entre dans les émotions des pierres. Oui, on peut parler de personnalité. Chaque mégalithe semble avoir sa vibration propre, plus ou moins chargée d'émotions et d'images. Certaines émotions sont négatives, certaines images repoussantes. De pierre en pierre, je comprends plus vite. Je réduis mon temps d'adaptation.

Je trouve enfin ma pierre. Au toucher, elle est fraîche. Energie puissante et contenue. Forte et douce. L'autorité d'un patriarche, la patience d'une grand'mère. Je m'assieds par terre, le dos et la nuque collés au mégalithe.

Et je *vois*. Des images floues envahissent ma pensée. Pas de mots. Des images. C'est le langage de la pierre. Contrairement aux arbres, les pierres ne parlent pas. Elles nous montrent les scènes qu'elles ont en mémoire.

Les images s'ordonnent. La mise au point s'effectue vite. Je vois un enfant. Un garçon de 14 ans, très beau de visage. Son corps reste flou. Jeff me suggère de focaliser sur ses vêtements. Je vois du blanc. Mais ce n'est pas un vêtement. C'est son corps. Flou et luminescent, comme s'il n'était pas complètement incarné.

Autour de l'enfant, des fidèles plus âgés se recueillent. Ils attendent que le garçon se décide. Pas facile. Il souffre. Je lis dans son regard. C'est une espèce de christ. Un agneau. Il doit se sacrifier pour sauver ceux qu'il aime. Il le sait. Mais ça lui fait mal.

- C'est un réincarné volontaire, chuchote Jeff. Le dernier initié d'un peuple décadent. Il sait encore des choses, mais il n'a plus beaucoup de pouvoir. Incroyable : Jeff est entré dans ma vision ! Il m'aide à y voir clair. La scène est aussi réelle pour lui que pour moi. Le délire !

Soudain tous les fidèles sont terrifiés. Pétrifiés, Un lourd galop se fait entendre au loin. Une troupe armée s'approche. Hostile. Elle vient ici, Que cherchent ces tueurs ? Les fidèles le savent, jeune christ aussi. J'essaie de lire dans leurs pensées. Ils ont peur des barbares. Le temple et sa grande magie ne doivent pas tomber entre leurs mains. Ces horribles pourraient en faire un usage désastreux. Ils se rapprochent. J'entends déjà hennir les chevaux. Les fidèles sont tendus vers l'initié.

Les barbares sont là. Je n'ai pas besoin de sortir physiquement pour les voir. Ma conscience va où je la guides. Dehors, il y a une vaste clairière, limitée par un chemin circulaire. C'est le second cercle. Il est sacré. Juste après lui, à l'orée de la forêt, les guerriers sortent des arbres. Ils encerclent le monument. Les fidèles sont graves. Le silence pèse. Il est temps.

Le jeune saint prend une décision qui lui déchire le cœur : il faut désactiver ce temple. En casser une partie, pour lui ôter sa pleine opérativité. Aux yeux de l'initié, c'est une nécessité. Aux yeux du jeune homme, c'est un crime.

Sur son ordre, les fidèles sortent du temple. Ils entament une procession, une danse très lente. Ils tournent autour du monument, si sereins que les barbares reculent sans les toucher. Ils font de la musique. Bouche fermée, sans instrument. La musique sort d'eux comme une vapeur. **Et deux pierres se couchent.**

Une sorte d'explosion silencieuse. Irréelle. De part et d'autre de la nef, les deux *portes des initiés* sont soufflées. La porte du nord se couche sur place. Celle du sud est projetée à plusieurs mètres du monument. Un vol plané au ralenti. Elle est retombée sans bruit. Elle est restée à la même place jusqu'à nos jours. Sa jumelle aussi, toujours couchée dans la nef. Les témoins d'une énergie capable de souffler deux mégalithes comme des fétus de paille.

De part et d'autre du temple, ces pierres formaient jadis deux étroites ouvertures. S'y glissaient les initiés. Seuls les néophytes passaient par l'entrée principale. On retrouve ces *portes des initiés* dans toutes nos vieilles églises. Mais on ne sait plus s'en servir. A l'époque, ils savaient. Les portes des initiés scellent la puissance du lieu. Privé de ses portes, le temple est désactivé.

Au moment précis de l'explosion silencieuse, une autre explosion s'est produite à la source de cette colossale énergie. Le cœur du jeune initié n'a pas tenu. J'ai vu l'adolescent s'écrouler, mort. Il est tombé comme un sac et gît, disloqué, sur le sol.

L'assistance est en deuil. Les pierres du temple s'imprègnent de la douleur collective. On dirait qu'elles pleurent avec les hommes. Ainsi font les pierres. Elles engramment la souffrance et nous la communiquent par-delà les âges. Magnétoscopes, elles enregistrent les images et les sons. Vivantes, elles mémorisent les émotions.

Que font les barbares ? Ils sont médusés. Inoffensifs. La horde féroce est au musée Grévin. Vaincue sans combat. Le temple qu'ils convoitaient a perdu son pouvoir. La mort du jeune initié les accable encore plus.

Pour tous, amis comme ennemis, ce personnage revêt une importance exceptionnelle. Son corps est resté sur la terre du temple, désarticulé, comme il est tombé. Personne n'ose entrer dans la nef où fume la poussière.

Dehors, pêle-mêle, les fidèles et les guerriers restent massés sur le second cercle. Personne ne fait les quelques pas qui le séparent du monument sacré...



Cette histoire m'a complètement retourné. J'ai besoin de prendre l'air. On sort dans la prairie fumer une cigarette. Echange d'impressions. Commentaires. Confirmation : Jeff a tout vu. Comme moi. Mieux peut-être... Nous avons rêvé ensemble. Comme Don Juan et Castaneda. Une autre réalité. Du passé. Ou d'ailleurs ? Mais réelle, aussi palpable que l'herbe douce. Vraie comme la vie.

Une vision holographique, avec son stéréo, sensation tactile et odorante, lecture des pensées et des émotions. Aucun rapport avec le rêve.

- Dis donc ? Si le temple est désactivé, pourquoi il marche encore?
- Va voir l'arche d'entrée, dit Jeff.
- Le trilithe ?
- Ces trois pierres sont arasées sur toutes les faces, contrairement aux autres. D'un travail beaucoup plus récent. Je dirais 1500 avant J.C. Ceux qui les ont dressés se sont donnés bien du mal pour restaurer l'allée couverte. A leur manière, ils ont réussi. Le temple a retrouvé une partie de son opérativité.

pierre qui vole

De retour dos à ma pierre, dans la même position que tout à l'heure, je l'interroge sur son origine. "Comment ce temple a-t-il été construit ? Et par qui ?" Cette énigme me trotte en tête. Des blocs qui pèsent de quinze à quarante tonnes ! J'ai besoin de savoir...

Je vois des personnages au corps un peu flou. Un mégalithe énorme est couché sur le sol. Vu sa taille, il fait dans les vingt tonnes. Des enfants l'entourent. Une douzaine. Ils posent leurs paumes bien à plat sur la pierre, les doigts écartés. Ils sont sérieux, absorbés, mais sans tension ni concentration particulière. Une tâche habituelle. Facile pour eux.

Facile ?! Sans effort apparent, ils sont en train de **déplacer** l'énorme pierre. Elle oscille, en suspension à quelques centimètres du sol. Posées sur elle, les jeunes mains le guident comme un vulgaire ballon de baudruche. Cette pierre est en apesanteur !

Alors Jeff intervient :

- Il y a un homme avec eux. Cherche-le. Tu peux le voir ?
- Non, je ne le vois pas. Mais je sens sa présence, réponds-je.

Cette fois encore, j'ai l'impression d'être un objectif photo qui a besoin de focaliser... et une image surgit. Se précise. Celle d'un homme.

- Oui, je le vois maintenant !
- Que fait-il ?
- Il gonfle ses joues, dis-je avec stupeur. Il fait de la musique.
- Avec sa bouche ?
- Non (stupeur), la musique sort de *sa fontanelle* !

- C'est ça, réplique Jeff. C'est tout à fait ça... Figure-toi qu'en 1986, le pape a réuni à Assise des représentants de toutes les religions. Et dans la cathédrale, alors qu'ils méditaient, tous ont entendus ce même son. Il sortait de la fontanelle d'un moine zen !

Alors, *physiquement*, je commence à entendre le son. Un bourdonnement, avec des harmoniques parfaites. Le timbre inconnu d'un instrument à cordes frottées, quand toutes les cordes sonnent ensemble. Une musique atonale, atemporelle. Jeff l'entend aussi distinctement que moi. Dire qu'on n'a pas d'enregistreur !

Question : dans cet environnement de campagne bretonne, d'où peut sortir un tel bruit ? Pour toute réponse, la musique soutenue qui se poursuit, profonde. Jusqu'au départ. Une sensation ouatée, inoubliable. Le plus beau cadeau de cette visite qui m'en a fait beaucoup...



Le lendemain matin, on y revient. Deux boulistes nous ont devancés. Ils tapent la pétanque sur la prairie. Un dimanche à 9h du matin! On croit rêver... Jeff s'adosse au vénérable châtaignier. Il lui demande une demie-heure de tranquillité.

- Les arbres-gardiens ont ce pouvoir. Quand on leur demande gentiment, ils arrivent toujours à éloigner les gêneurs.

Un bruit de moteur qui démarre : les boulistes s'éclipsent sans faire de vagues. Merci, le gardien.

la pierre dans la grotte

La paix dominicale m'offre une nouvelle vision. Invisible, omniprésent, j'assiste à la scène et je lis dans les crânes. Une jeune femme s'approche du temple. Cheveux bruns tressés, piqués de minuscules fleurs bleues. Des myosotis. Elle n'a pas d'autres ornements. Elle porte une tunique très courte, blanche, qui met en valeur ses épaules et ses jambes bronzées. Sa démarche est souple, silencieuse. La tête droite, les reins cambrés. Une reine. Je l'appellerai Féline.

Cette fille est celte. Beaucoup plus proche de nous. Féline se rend au temple, comme tous les mois, car ses règles sont proches. Elles viendront dans quatre jours. La lune lui a dits. Souple comme un chat, elle fait le tour du temple. Elle entre dans le narthex. Puis dans la nef. Elle va s'accroupir dans la première chapelle latérale. Les femmes ne vont pas plus loin. Le chœur est réservé aux initiés masculins. Cette chapelle est pour les femmes. Jeunes ou vieilles, belles ou laides, saines ou malades, elles y vont toutes. Et toutes au même moment du cycle menstruel : quatre jours avant les règles.

Il se passe alors quelque chose de particulier dans le corps féminin. Une importante modification hormonale. Ce jour-là, les femmes *sentent* et *voient* mieux que quiconque. Elles expérimentent des états de conscience extrêmes qui leur restent normalement inaccessibles. Essayez donc, les filles. Soyez précises : quatre jours avant.

Ça marche toujours. Sauf si on n'y croit pas. Ou plutôt, ça marche quand même, mais on ne le voit pas. On se dit : "Je me suis fait des idées" "Tout ça, c'est mon imagination" et autres blocages. Ça remet dans le droit chemin de la conscience ordinaire. Ça rassure. On retrouve le quotidien archiconnu. Il est chiant comme la pluie mais au moins il ne fait pas peur.

On est tellement coincé dans le mental. On pue de la tête. Tant de merveilles dont on se prive! Comment faire entrer le vaste monde dans notre petit cerveau ? En se creusant la tête, on y arrive. On y croit. On se coule dans le moule. "Nos sens nous trompent. Je pense donc je suis." Merci Descartes. Moi je dis "La tête nous tue." Et Jeff dit : "Ecoute ton corps. Il sait."

Dans la chapelle, Féline est assise. La nuit tombe. Bientôt la lune sera levée. Et la transe descendra. Le dos contre la roche, les pieds et les fesses au sol, les cuisses écartées, elle attend. Elle contemple une pierre levée.

Au village, Féline a bu une drogue. Datura stremonia. Elle s'en sert pour *voir* plus loin. Plus fin. Longuement, sans hâte, elle fait le vide dans sa tête et dans son corps. Elle attend d'être emplie de lumière. Elle attend la lune.

Les heures passant, elle est prête. La transe vient. Elle la sent dans son ventre. Elle perçoit les champs d'énergie par le vagin. Son sexe est une

antenne. Un émetteur-récepteur. Les bras levées, toujours assise, la femme danse pour la pierre levée. Je vois son corps qui ondule. Qui se donne. Alors la pierre penche vers elle. La femme frémit. La pierre, menaçante, la domine comme pour l'écraser. Puis elle se redresse, et la femme s'épanouit. Ses bras s'envolent, serpents charmés. L'énergie qui l'unit à la pierre branlante est un flux phosphorescent. Une toile que la femme tisse avec son corps. Et la pierre se penche. Se redresse. Se penche encore.

A cet endroit, la voûte du mégalithe laisse voir un triangle de ciel. Quand la pierre penche, elle cache le triangle. Quand elle se redresse, elle montre le ciel. Et la pleine lune s'encadre dans ce triangle. Nuit noire, clair de lune, nuit noire. Ombre et lumière. La transe bat son plein.

La forme de ce triangle, sexe féminin sertissant la lune, tel un écrin mouvant... L'oscillation phallique de la pierre sur la femme... La position adossée, cuisses ouvertes... Le rôle des règles... Les perceptions vaginales... Tout indique le pouvoir sexuel à l'œuvre dans ce rituel.

Je suis assis au même endroit, dans la même position qu'elle. Ainsi je peux voir avec tout mon corps. Mais je suis un homme. Soudain je ressens cette évidence stupéfiante. *Dans la peau de mes couilles*. Quoi de si étonnant, au fait? C'est à l'aide des sensations de son vagin que la femme dirige sa transe et bouge la pierre. Ecouter son corps...



A quoi sert ce rituel ? Difficile d'en juger. Le vécu sexuel de ces lointaines époques est très différent du nôtre. Pour comprendre ce que cherchait cette femme, je dois me contenter d'analyser l'image. Les allées couvertes sont des grottes sacrées. Elles incarnent les symboles telluriques, féminins, magnétiques, tandis que les menhirs travaillent les forces cosmiques, masculines, électriques. Les deux symboles se retrouvent ici. Une pierre levée dans une grotte...

La chose n'est pas rare. Ni celte. A Amarnath, dans l'Himalaya indien, un pèlerinage shivaïste attire chaque année des milliers de fidèles. Trois jours de crapahut, un col à 5000 mètres, pieds nus dans les neiges éternelles. Au bout, un escalier taillé dans une falaise. Un dernier effort. En haut, c'est Amarnath, la grotte sacrée. Vestige d'avant la Création. Dans cette grotte, papa Shiva a créé le monde. Qu'il en soit loué.

L'été, entre la pleine lune de juillet et celle d'août, des moines gardent le sanctuaire. Dès qu'un pèlerin atteint la grotte, ils font tinter un gong. L'écho envahit les vallées. Ceux qui grimpent font une pause et se réjouissent. Ils imaginent leur frère qui touche au but. Puis ils repartent d'un cœur et d'un pied plus légers.

L'heureux pèlerin présente aux moines les offrandes rituelles, des graines et des fruits secs, du bois pour le feu qui jamais ne s'éteint. Puis il s'approche d'un bloc de glace. Une stalagmite de deux mètres de haut. La puissance de Shiva. En Inde, ce genre de pierre levée s'appelle un lingam. Un phallus... Le pèlerin le touche avec respect. Shiva l'a béni. Ses voeux sont exaucés. J'en sais quelque chose, je l'ai fait.

Dans nos campagnes, je suis sûr que cette configuration pierre phallique/grotte vaginale peut se trouver. Et je ne serais pas surpris qu'elle y soit toujours honorée. Il y a des statues qu'on touche. Des roches naturelles où l'on s'assoit. Des pierres levées où l'on se frotte. Des grottes aux parois miraculeuses. Autant de symboles sexuels. Autant de remèdes à l'infécondité...

Est-ce le sens originel ? Ces femmes du fond des âges venaient-elles aussi pour être mères ? Je ne le pense pas. La puissance du rite sexuel a marqué l'inconscient des populations locales. Le culte est devenu superstition. Il s'est perpétué longtemps après que son sens profond en fut oublié.

Féline, en tout cas, venait y faire autre chose. Une sorte d'entraînement. Un exercice pour affiner le contrôle sexuel. Un training de puissance génitale. Un truc pour devenir tout à fait femme. Tout à fait forte.



A plusieurs reprises, on s'est assis au pied du vieux gardien, le châtaignier, à l'endroit où les amples replis du tronc font comme une vague de bois arrêtée sur un mégalithe. Nous avons tous deux sentis l'ancienneté de ces racines, et la nécessité pour le châtaignier de fixer cette pierre au sol par des liens durables.

Sous cette pierre, une énergie puissante est enchaînée. Le genre d'énergie qui donne la chair de poule et l'échine frissonnante. Une force négative est bloquée là-dessous depuis la naissance du châtaignier. Depuis 550 ans ! C'est du moins ce que nous pensions. L'avenir allait nous montrer que nous étions encore très loin du compte...

le troisième cercle

Il est 10 heures. On se replie sur la ferme d'accueil. Jeanne, ravie, repart dans ses confidences. Elle est née tout près d'ici. Elle habite à quelques kilomètres, près de Retiers, dans une magnifique demeure ancienne, qu'on lui a dit d'origine templière. Sa famille possède presque toutes les terres qui entourent la Roche-aux-Fées. Depuis toujours, elle a joué sous le mégalithe. Elle en sait plus long sur lui que les spécialistes. Sa connaissance ne vient pas des livres. Le Monument, dit-elle. Avec un tel respect qu'on entend la majuscule.

Trop tôt pour l'apéro. Qu'à cela ne tienne! Elle nous fait visiter son domaine. Une très antique chaumière attire notre attention. Sympa. Gauloise comme tout. La maison d'Astérix. Ses murs, sans soubassement, sont en lattis de châtaignier recouvert de torchis. La toiture à clins était jadis en chaume.

- Une ruine, dit Jeanne. Je vais la flanquer par terre.
- N'en faites rien, dit Jeff. Vous avez là une authentique maison celte.

Jeff sort son pendule. Il prend Jeanne par le bras : visite guidée. Je les regarde de loin. Jeanne est bouche bée. Jeff lui fait l'article à grand renfort de pendule. Elle hoche la tête. Fébrile, elle gratte le torchis, scrute la charpente, tape des poutres. La voilà qui se met à ranger le soukh. Elle extirpe une brouette percée. Soulève la poussière. Tousse. Pousse. Prend du recul. Puis elle éclate de rire. Bien joué, Jeff! Jeanne est conquise. La chaumière est sauvée.

Depuis, à chaque visite, j'ai constaté l'avancement des travaux. Lentement, sûrement, ça prend tournure. Peu d'argent, beaucoup de récup et d'huile de coude. Jeanne s'est prise au jeu. Il en vaut la chandelle: une authentique maison celte.

Située sur le troisième cercle, à 300 mètres du monument, c'est l'ancienne maison du gardien. Pas un arbre, cette fois. Mais un homme. Un ermite, un sage, un mage, aussi. Un peu l'ancêtre de Jeanne... Sa chaumière était la porte d'entrée du lieu saint. Son feu était la première halte pour les pèlerins. Ensuite, ils continuaient leur chemin autour de la colline et du temple. Vers un ruisseau, probablement.

Jeanne a-t-elle lu dans mes pensées ? Elle montre trois peupliers au fond du swin-golf.

- Là-bas, il y a une drôle de mare. On l'appelle le Bouillant. Parfois, l'eau devient rouge comme le sang. Allez donc y jeter un coup d'œil.

Au pieds des peupliers, la mare est là, oblongue. Presque rectangulaire. L'eau est sale et vaseuse. Les berges croulent. Les ronces et les orties envahissent les ornières fangeuses.

Alors l'image se fige. Toujours cette impression de mise au point. Je fixe sans fixer. Tout a changé. L'eau est propre. Couleur de rubis, elle bouillonne en trois points. Sur les berges nettes et fleuries, torse nu, des fidèles s'ébrouent. D'autres se baignent, pleins de vie et de gaîté. Cette mare était un bassin de purification. La seconde halte des fidèles, sur le cercle extérieur. Je vois un guerrier superbe, nu comme la main, dans l'eau jusqu'à la ceinture. Il descend encore. Il a de l'eau jusqu'à la poitrine. Les mains en coupe, il s'asperge la figure et les cheveux. Je jurerais qu'il existait un escalier de pierre, un dallage au fond de cette mare... Un sondage pourrait me renseigner.

Nos ancêtres avaient sans doute une bonne raison de se purifier là-dedans. Bouillonnante et rouge, cette eau posséderait-elle d'autres vertus moins apparentes ? Aucune envie de piquer une tête pour le vérifier. La saleté de la mare dissuade le baigneur le plus téméraire. Jeanne a promis de la faire curer. Elle veille à tout.



3

Brocéliande

Jeff sort un paquet de cartes postales : les différents sites de la forêt de Brocéliande. Il me prie de choisir *mon* site comme j'ai choisi *ma* pierre à la roche-aux-Fées. Va pour le Tombeau de Merlin et la Fontaine de Barenton. Le Val-sans-retour, en vue aérienne, me paraît tout à fait glauque. Un peu trop, même. Et ce côté repoussant m'attire...

- Parfait, dit Jeff. Ça sera le Tombeau et Barenton. Et le Val, on le gardera pour la bonne bouche...

Exactement ce qu'on a fait.

Sur la carte au 1/25 000e, le nom d'un lieu-dit me fait flasher : *la Belle Arrivée*. Avec un nom pareil, je flaire un ancien seuil, une porte sacrée de la forêt-chaman. Impensable qu'on n'arrive pas par là. En voiture !

La Belle Arrivée est dans un petit bois près du Hiry. Elle se cache bien. D'autant mieux qu'on ne sait pas ce qu'on cherche. Dans le lit d'un ruisseau, le chemin est un bain de boue. On patauge cinq minutes, puis on s'enfonce dans les taillis. En cherchant la source, on tombe sur un drôle d'alignement. Des arbres le long d'un talus. Plantés tous les cinq mètres. Le talus forme presque un carré. Au pied, une rigole d'irrigation. Quelqu'un a détourné le ruisseau pour irriguer tous ces arbres. Ça ne date pas d'hier. Tout semble à l'abandon depuis des années. L'eau ne coule plus dans la rigole. Les arbres eux-mêmes sont vieillissants, malades. Le bel alignement est envahi de gaulis et de taillis. Qu'importe ? Ce lieu singulier a certainement bien des choses à nous dire... Au travail !

l'arbelion

Comme d'habitude, la méthode est simple : "demandez, on vous répondra". Jeff se tourne vers moi.

- Cherche ton arbre, dit-il.

J'avise un chêne moins chétif que ses voisins. Je me colle sur son tronc.

- Bonjour. Es-tu le gardien ?

- Non, répond le chêne.

- Où est-il ? Où est le gardien ?

Pas de réponse. Peut-être qu'il n'y a pas de gardien ? Les mots du chêne me parviennent à travers une sorte de filtre. Un brouillard sonore.

- Comment t'appelles-tu ?

Encore une fois, la réponse est immédiate, mais peu distincte. Un mot de deux syllabes, qui commence par **kinn** ou **kil**. Pas du français. Consonance bretonne. Gaélique. Qu'est-ce c'est, kinnchose ou kilmachin ?

Pendant ce temps, Jeff ne perd pas le sien. Il s'acoquine avec un frêne double qui lui montre l'architecture vivante de l'endroit. Chose rare : il n'y a pas de gardien ici... Ou plutôt, ils sont gardiens tous ensemble. Tous les arbres du talus carré. Mais ce lieu est très abîmé. Jadis, sur le talus, ils étaient douze. Un par signe du zodiaque. Ils étaient tous là, les arbres sacrés des Celtes. En délimitant une esplanade carrée d'une vingtaine de mètres de côté, ils formaient un temple de verdure.

- Le frêne m'a donné son nom, dit Jeff. Il s'appelle *Miséricorde*.

Je hoche la tête d'un air entendu.

- Demande donc le nom de ton chêne, ajoute-t-il.

Déjà fait. Je ne sais pourquoi, mais j'y ai pensé. Jeff aussi. Sauf que son frêne parle français, lui. Jeff refuse ce mot gaélique incompréhensible.

- Va lui demander de traduire en français.

J'éclate de rire. Cette situation totalement surréaliste m'enchante au plus haut point. Je retourne donc voir mon chêne et je lui demande de me donner son nom en français. La réponse tarde. Il est vieux et malade. Sa mémoire flanche, il mélange tout. Normal qu'il prenne son temps ! Dans un souffle, le chêne me dit : "**arbelion**". Ce n'est pas plus clair pour moi.

- Arbre-lion ? je demande.

-Non.

L'arbre s'exprime avec difficulté. Toujours cette sensation de brouillage. Par contre, je n'ai aucun mal à capter ses émotions. Je sens en lui un désir puissant : voir renaître ce site. Il m'en fait la demande. Il m'imploré presque.

Je suis bouleversé.

- Herbe-Lion, me dit-il cette fois distinctement.
- Qu'est-ce que c'est ?
- ...

Peut-être une herbe qui pousse à son pied ? Mes yeux tombent sur une plante étrange, une sorte d'euphorbe, aux petites feuilles pointues disposées en collerette, comme les pétales de la pâquerette. La tige et le dessous des feuilles sont pubescents, d'un toucher râpeux, légèrement collant. Ça me rappelle la langue d'un chat. Ou d'un lion ? Chêne solaire, lion solaire... Mais oui ! Cette herbe donne du courage. Du rab de courage pour ceux qui en ont besoin. Merci, vieux chêne ! En demandant pardon à la plante, je casse une pousse d'herbe-lion. Je presse la tige et suce la sève. Salement amer. J'avale quand même. Sans autre inconvénient que de légères crampes d'estomac, deux heures plus tard. Autant pour moi... Dans l'herbe-lion, le seul courage c'est d'y goûter.



Le vieux chêne m'a tout donné. Mais dans le désordre. Chaque essence d'arbre possède une vertu propre qu'elle exalte chez ceux qui la contacte. Le courage est la vertu du chêne. Le chêne, solaire et léonien, arbre du cœur, du courage. Ce courage que je cherchai dans l'herbe-lion, le contact du chêne me l'a donné d'emblée...

Mais le plus fascinant, c'est ce nom. Kinnkil... chose. Herbelion, arbrelion... Je l'ai compris des semaines plus tard. Je relisais *La femme celte* de Jean Markale, quand je suis tombé sur une allusion à la chapelle végétale. **Kildare**, en gaëlique. "La cachette des chênes", traduit l'auteur. Ça me déclenche les neurones. Ce mot gaëlique commençant par kil ou kinn, c'est *kildare*, la cachette des chênes !

Ainsi, le chêne ne m'a pas donné son nom personnel. Il m'a nommé le lieu dont il fait partie. Merci, Markale !

Seulement voilà. Mon chêne n'a pas traduit pareil. *Arbre-lion*. Ou *arbelion* ? Si c'était la traduction romanisée de *kildare* ? Un *arbellium*, comme les botanistes disent un arboretum. *Arbellium*, francisé en *arbelion*... L'idée me plaît. Si la langue romane en a traduit le vocabulaire religieux, ça prouve que le culte druidique s'est perpétué jusqu'au moyen-âge. Existe-t-il ce mot *arbellium* ou *arbelion*? Sinon je l'invente. Il a gagné le droit de vivre. Fut-ce le temps d'un livre...

le secret du jeune chêne

Jeff termine l'interview du frêne de miséricorde. Il revient derrière un sourire énigmatique.

- Il m'a dit un secret qui te concerne. D'une façon ou d'une autre, tu es déjà très lié avec ce site. Le frêne veut que tu prennes un jeune chêne parmi les rejetons qui poussent dans cette enceinte. Ce chêne t'apprendra peut-être comment fonctionne un temple végétal.

Me voici en train de chercher un jeune chêne vigoureux. Je trouve une pousse de 25 cm que j'entreprends de déraciner à mains nues. Je suis trop brusque. La racine se brise. Ce qui reste ne laisse à l'arbuste que peu de chance de survie. Jeff me rassure. Il vivra.

Le lendemain, dans ma chambre d'hôtel, le déraciné a triste mine. Ses feuilles pendent, molles et sans éclat. Jeff n'y prend pas garde. Il insiste pour que j'aille jusqu'au bout de l'aventure.

- Les feuilles tomberont sans doute, mais il vivra, affirme-t-il.



Voici la suite. De retour chez moi, quelques jours plus tard, je replante le chêne sur le balcon. Il n'a plus qu'une feuille. Elle est morte. Il ne vaut guère mieux.

Quand je lui montre le petit chêne tout piteux, Alexis a le cœur qui se brise. C'est mon fils. Il a dix ans. Je lui raconte la cachette des chênes. Il est tout ouïe. Parler aux arbres! Tous les enfants le font. Plus tard, ils oublieront. Alexis est encore dans l'âge magique.

- Tu crois que je peux lui parler ? me demande-t-il, les yeux noyés d'affection.
- Bien sûr. Parle-lui.

Que dire d'autre ? Le chêne est un enfant, lui aussi. Ces deux enfants ne peuvent se faire que du bien. Ils ont besoin l'un de l'autre.

- Papa ! Tu te rends compte ? Il m'a dit son âge !
- Quel âge a-t-il ?
- Six ans. C'est beaucoup, non ? Il est si petit...

Je les ai laissés tranquilles. Ils avaient des choses à se dire. Dix minutes plus tard, Alexis n'avait pas bougé. N'eut été sa position, je l'aurais cru sans connaissance, vu son calme parfait. Devant ses yeux, l'arbuste flapi frémisait au vent.

- Alexis ?

Je l'ai appelé plusieurs fois. Je lui ai posé la main sur l'épaule. Il était ailleurs. Dans ses yeux, j'ai vu qu'il *voyait*. J'y ai lu un peu de frayeur et beaucoup de tristesse.

- Il a peur, me dit-il. Il a vraiment très, très peur.
- Tu l'as rassuré ? Dis-lui qu'il n'a rien à craindre, ici.
- Il a peur, répète Alexis. Je lui ai dit qu'il serait bien... Je lui ai demandé s'il avait encore soif, mais il a tellement peur...

Mon fils est bouleversé. Moi aussi. Je revois le périple de l'arbuste, balloté de chambre d'hôtel en coffre de voiture, puis de TGV en métro. Et je me dis que ce bout d'arbre a d'excellentes raisons d'avoir peur. Mais ce qui me touche le plus, c'est qu'Alexis et lui se soient si bien compris.

Le lendemain, le chêne a perdu sa dernière feuille. La prédiction de Jeff ne s'est pas réalisée. Deux jours plus tard, il a disparu. Corps et biens. Sans un mot. La femme de ménage l'a-t-elle pris pour une mauvaise herbe ? Non. Personne n'y a touché. Il est monté tout droit au paradis des chênes...

La mort du chêne a certainement touché Alexis. Il y était toutefois préparé. L'arbre savait sa fin prochaine, l'enfant l'avait vue en lui.

- Ce petit chêne a eu un destin exceptionnel, m'a confié Jeff en apprenant la fin. Il a permis à ton fils d'apprendre à parler aux arbres. Le petit chêne en est mort, mais ça aussi, c'est le vivant. Vous avez reçu là un beau cadeau. Et une merveille de plus : un enfant qui parle aux arbres !

fontaine malade

Bref, l'arrivée fut belle. On traverse le village de Folle Pensée direction Barenton, la fontaine magique. Elle est dans un triste état. Les environs ont été retournés au bulldozer pour tracer un coupe feu. Pourvu que ça ne finisse pas en parking goudronné ! Le syndicat d'initiative douteuse en a eu une : des sentiers de brique pilée ont été aménagés pour l'accès aux sites. Ce ruban rose donne à la forêt sacrée un côté Disneyland qui consterne.

A Barenton, le chemin rose est un piège. Il ne passe pas devant le gardien, un vieux frêne terrible. Le gardien ne peut plus sentir les visiteurs. La fontaine n'est plus aussi bien protégée. Il est furieux. Par l'ancien chemin, un brave sentier de terre, on ne pouvait le manquer. Tandis que maintenant... Jeff l'a trouvé moins en forme.

- Tout le lieu a souffert du changement d'accès, me dit-il. Le gardien est très perturbé. Ça réduit beaucoup la portée de sa protection. Et sa défaillance affaiblit la fontaine.

A deux pas, un jeune chêne dont le feuillage se mire sur son eau voudrait bien devenir gardien en titre.

- Mais il sait que ça ne se peut pas, dit Jeff.

D'ailleurs, le frêne ne veut pas se retrouver à la retraite. Bonjour le sac de noeuds ! Jeff le débrouille en habile négociateur. Le chêne trop proche sera l'officier du frêne, qui gardera le contrôle à distance. Et la fontaine se sent mieux d'avoir un garde du corps auprès d'elle. Même si ça n'est qu'un officier, c'est mieux qu'un gardien trop lointain...

Un jeune homme campe près de la fontaine. On l'appellera Stéphane. Deux heures passent en sa compagnie. Tristounettes... La fontaine dort, épuisée. Jeff écarte quelques pierres qui bloquent le cours du ruisseau. Le fil d'eau se remet à fonctionner. Il faudra combien de temps pour que la fontaine retrouve son éclat et sa magie ? Ce qu'un homme a dérèglé, un autre le répare.

Stéphane, épuisé, est allé retrouver son duvet du côté du Jardin de Joie. Alors Jeff commence à voir : de très jeunes filles, toutes de blanc vêtues se tiennent par la main. Elles esquissent de gracieux pas de danse autour de la fontaine. Leurs chevelures sont ornées de couronnes de fleurs blanches.

- Un rite sexuel, dit-il. Il se pratiquait à la puberté, exclusivement avec des jeunes filles, à la pleine lune de mai. Ce rite de mai est l'équivalent de notre ancienne communion solennelle. Les jeunes filles pubères de l'année venaient à la fontaine accomplir un rituel de purification, célébrant - et permettant ? - leur passage à une génitalité adulte. Il visait à orienter leur sexualité de façon juste. Un état de transe, dirigé par les bardes, leur faisait vivre une première

montée d'énergie collective, et les consacrait en tant que femmes.

Jeff propose de rentrer se coucher. J'ai une autre idée : allons faire un tour du côté du Val sans Retour, voir si nous en reviendrons.

- Pourquoi pas ? me dit Jeff.

la belle et la bête

Miroir aux Fées. Minuit. La lune n'est pas encore levée. Aucun reflet dans la nuit noire. Les grenouilles s'égosillent à coasse-que-veux-tu. On s'entend à peine penser. Jeff me dit que nous n'irons pas dans le Val. On se contentera du Miroir.

J'aperçois une lueur au ras de l'eau. Une espèce d'étincelle douce... Jeff tombe en arrêt. Un long silence plein de grenouilles.

- On distingue mal, dit-il enfin. Le chemin n'est pas dans l'axe.

Il faut se rapprocher de l'eau, pour mieux voir cette lumières. Ces lumières. Soudain, mes yeux percent la pénombre. Je vois. Cette lumière triple est une fée. Ou plutôt son reflet dans l'eau. La fée est au-dessus. Pour fréquenter ces lieux humides, elle appartient sans doute à la famille des ondines. Je l'interroge en silence. Pas de réponse. Quand les grenouilles veulent bien s'arrêter de coasser, je crie : "Qui es-tu ?" Toujours pas de réponse.

Ou plutôt si : le vague sentiment que cette fée n'est pas ici pour moi.

Je le dis à Jeff qui éclate de rire :

- Tu as raison, c'est à moi qu'elle en a... Elle m'appelle.

- Que dit-elle ?

- "Viens me rejoindre. Viens avec moi jouer dans l'eau"

- Je me méfie. Les ondines n'ont pas bonne réputation. Elles sont de moralité douteuse.

Jeff n'a pas l'air pressé de bouger. Il est captivé par l'ondine. Ils bavardent tous les deux. Je sens le puissant courant télépathique qui les unit. Mais la nature de leur échange me reste caché. Il s'agit certainement d'un jeu de séduction. La fameuse attirance dont nous nous servons pour voir est personnalisée, incarnée par cette belle ondine allumeuse... Je crie :

- Il y en a une autre !

J'ai vu une lueur fugitive beaucoup plus haut, c'est à dire, par un effet de perspective, beaucoup plus loin dans le Val sans Retour. Peu après, nous sentons une masse psychique, au-dessus de la fée. Ou derrière elle. C'est une présence hostile, qui nous menace...

La fée ne semble pas s'en préoccuper. Elle danse, légère et gracieuse. Ses pieds frôlent la surface de l'eau. Elle s'interrompt parfois, coquette. Elle peigne ses longs cheveux semblables aux algues qu'on trouve en eau douce. Elle se coiffe en regardant son reflet dans l'eau. Cet étang mérite son nom. C'est bel et bien le miroir aux fées...

Jeff, près de moi, semble mal à l'aise. L'hostilité de cette chose au-delà de la fée se fait de plus en plus pressante. Répulsion. Jeff ne se sent pas d'attaque

pour affronter ça. C'est de plus en plus horrible et paniquant. On laisse l'ondine à ses jeux innocents... On tourne le dos au Val dans lequel nous ne sommes pas entrés, comme Jeff l'avait annoncé. A mesure qu'on s'éloigne, l'hostilité augmente. Tous les poils de mon corps se hérissent. De longs frissons me parcourent l'échine.

D'un seul coup, ça nous attaque ! Ça veut carrément nous bouffer ! La terreur me saisit. Jeff prend mon bras.

- Grouille-toi !!

On accélère...

C'est la course à l'aveuglette jusqu'à la voiture. Toutes vitres fermées, je démarre en trombe. Les forces hostiles ne peuvent sortir du Val sans Retour. Un sort les y maintient "pour la durée de ce monde." Mais le village de Tréhorenteuc est encore largement dans leur zone d'action. Pour la quitter, il me faudra rouler plus d'un kilomètre. Et encore! Jusqu'à Paimpont, je frissonne de trouille. Je la sens jusqu'à l'hôtel, cette vacherie!

- Ecoute, dit Jeff avant de gagner sa chambre. Si jamais ça rapplique cette nuit, pas de panique. Ferme la fenêtre de ta chambre. Appelle-moi, si ça insiste. Tu le sentira venir avant qu'il soit là. Il y a deux signes : les poils qui se dressent, les chiens qui hurlent à la mort. Alors, l'inframonde n'est pas loin.

L'inframonde!! Il a de ces rubriques! Rien que le mot, ça fait peur. Le monde du dessous. Les formes glauques, puissances des ténèbres, entités troubles... Le peuple noir des profondeurs. Je vais bien dormir. Ça oui...



Si une force boucle cette saloperie dans le Val sans Retour, on peut lui faire confiance, elle ne s'exerce pas le plaisir. Ces entités de l'inframonde ont des façons qui ne me reviennent pas. Pour la plupart, ce sont des créations de l'homme. D'anciens mages, de grands initiés les ont façonnées pour leur usage personnels. Quand un de ces mages n'avait plus besoin de ses alliés, il les parquait dans le Val sans Retour. C'est pourquoi la légende veut que la fée Viviane y enfermât ses amants². Le nom actuel est assez explicite : le Val sans Retour est une décharge psychique. Une Hague spirituelle. On y stocke les déchets qu'on ne sait pas traiter. Nous verrons demain que c'est bien autre chose encore...

- Ces forces de l'inframonde se nourrissent des émotions des humains, des animaux, des arbres, continue Jeff. Pour les attirer volontairement, il suffit de descendre dans leur zone d'être, et de leur distiller de l'amitié, de la peur, ou

2 Chaque légende est le reflet visible, exotérique, d'une réalité ésotérique oubliée. A cet égard, les noms de lieux, en Brocéliande, sont un régal pour l'amateur.

n'importe quelle autre émotion. Ce soir, c'est la peur qui a nourri cette force. Alors la peur est devenue communicative. Quoi qu'il arrive, je ne décide pas vraiment de la conduite à tenir; je laisse toujours faire mon corps.

Bien vu, le corps ! Ce soir, la fuite s'est avérée la meilleure préparation pour le lendemain. La peur que j'ai éprouvée, la mise en scène que Jeff a su orchestrer autour d'elle ont magnifiquement réactivé l'intensité de notre aventure. J'ai passé une nuit excellente. La Bête invisible a dû faire de même...

enchantement

Départ aux aurores pour le Tombeau de Merlin. La Fontaine de Jouvence est juste à côté. Arrêt au parking. Avisant un chemin forestier, Jeff s'y engage sans hésiter. Aucun panneau n'indique la Fontaine ou le Tombeau, mais cela ne retient pas son attention. Je suis irrésistiblement attiré, aspiré par ce coin de forêt. Sans doute le magnétisme du Tombeau de Merlin, me dis-je.

On passe sur d'un affleurement rocheux. Il émet des ondes extrêmement puissantes. Il s'agit ici d'énergie tellurique brute, non travaillée par l'homme... La mémoire de ces roches est une aventure intérieure de pierre : on y retrouve les échos de la vie bouillonnante, visqueuse et terriblement chaude des entrailles de la terre. Très bien, mais où se cache le Tombeau ? Il n'y a même plus de chemin tracé. Je me tourne vers Jeff. Il a l'air absent.

- Allons par là, dit-il sans y croire.

Pendant plus d'une heure, la forêt magique s'amuse à nous faire tourner en rond. Ce n'est pas désagréable, la ballade est jolie. Mais le magnétisme de la veine tellurique nous tient captifs. Pas de Tombeau de Merlin, pas de Fontaine de Jouvence. Nos efforts pour les trouver sont chaque fois réduits à néant. Vingt fois, j'escalade la même butte. Le pendule achève de nous égarer. Nos corps, magnétisés par cette source naturelle d'énergie, n'ont rien de fiable à nous dire.

Après avoir bien crapahuté dans les taillis et les ronciers, bredouilles, on rentre au parking. Jeff traverse la route et me hèle :

- Viens, c'est par ici !

Je le rejoins. Deux flèches en bois verni, bien proprettes : **Fontaine de Jouvence, Tombeau de Merlin**, et deux chemins de goudron roses, comme sur tous les autres sites... Je suis scié. Il suffisait de traverser la route pour s'épargner tout le crapahut. J'ai comme un doute : est-ce Jeff ou la Forêt qui s'est joué de moi ? Tout en cheminant vers la fontaine, je jette le doute et je garde le bénéfice pour Jeff. Mettons qu'il se soit trompé. L'errance n'est pas inutile : on a stocké une bonne dose d'énergie minérale. A toutes fins utiles... Dans un voyage magique, rien n'est innocent. Le moindre détail y prend toute sa valeur dans la mosaïque parfait de l'aventure.

A la fontaine, un peintre a posé son chevalet. Il nous salue courtoisement, on lui rend sa politesse. Et on va se pencher sur la vasque pour interroger la Fontaine. Ecartant les lentilles d'eau, je puise une paumée d'eau très fraîche. Son goût n'est pas aussi puissant que celui de Barenton. Elle est en très mauvais état, elle aussi. Ces chemins roses apportent trop de monde.

un baptême celte

En contrebas de la fontaine, une ancienne carrière m'attire irrésistiblement. Jeff me suit, intrigué. J'explore l'endroit. Je m'assieds à divers points stratégiques. Je prends doucement possession du lieu. Tout à coup, je contacte son *âme-mémoire*. Selon Jeff, c'est dans l'*âme-mémoire* que sont engrammées les vies dites antérieures. L'*âme-mémoire* de la carrière me fait *voir* un rite magnifique, complet, avec un luxe de précisions. Ce lieu était étroitement lié à la Fontaine de Jouvence et au Tombeau de Merlin, ancienne allée couverte dont il ne reste aujourd'hui que trois petites pierres. Sur ces trois sites se déroulaient les étapes d'une cérémonie d'accueil des nourrissons. Une tradition celte dont j'ignorais l'existence. Pour faire simple, je l'appelle baptême. Mais c'est tout à fait étranger au christianisme.

Cette cérémonie se tenait une fois l'an, au mois de juin. Tous les enfants nés entre juillet et mai de l'année précédente étaient baptisés à cette occasion. Voici comment se déroulait le quadruple rituel, selon les quatre éléments : d'abord une initiation par la terre dans l'allée couverte dite Tombeau de Merlin. Puis un ondoiement dans l'eau de la Fontaine de Jouvence. L'origine de ce nom vient précisément du fait que son eau était réservée aux tout jeunes jouvenceaux. La Fontaine de Jouvence n'a pas le pouvoir de rajeunir les tout-vieux, mais d'éveiller les tout-jeunes... La carrière voisine était consacrée au baptême selon les deux autres éléments, l'air et le feu.



Le père et la mère s'avancent jusqu'au seuil qui marque l'entrée de la carrière. Le père marche devant, la mère le suit en portant le bébé. Sur le seuil, le père tape du pied selon le rythme propre au lieu. Ce geste a une double fonction : la mise en résonance du lieu, demande d'accueil. Le maître de l'accueil siège au fond de la clairière, sur un trône taillé qui fait face à l'allée. C'est un grand druide. De nos jours, le trône a disparu, mais on peut encore en voir la trace sur le sol rocheux de la carrière.

Dès que le père du nouveau-né commence à battre la mesure, les fidèles alignés sur le premier cercle lui emboîtent le pas, sur le même rythme, en dansant d'un pied sur l'autre. Leur gestuelle évoque les danses paysannes qu'on peut encore admirer dans les fest-noz armoricains. Sur un seuil à gauche de l'allée d'accès, le barde pince les cordes de sa harpe. La musique devient irrésistible. Une bonne centaine de fidèles se tient en cercle autour de la carrière, en haut du flanc de taille. A mesure que le rythme opère, le cercle des fidèles est parcouru d'ondulations. Les corps en balancement synchrone créent un mouvement hypnotique, et la roue musicale engendre la transe.

Le spectacle envoûte. Les environs sont noirs de monde. Des enfants, des badauds sont assis sur des sortes de gradins taillés dans la roche. A l'extérieur du cercle, des femmes et des étrangers, attirés par l'aubaine, sont gagnés par la roue musicale. A ce moment, tous les fidèles présents sont centrés sur l'image de l'enfant, dans les bras de la mère.

Elle se tient encore sur le seuil et présente son enfant à l'assemblée. Puis elle le confie au père, qui seul a le droit de s'avancer au centre de la carrière. Si le père est absent ou mort, il est remplacé par son frère, voire son fils aîné s'il a plus de 14 ans, âge de la première initiation adulte. L'homme qui porte l'enfant au baptême devient son tuteur.

C'est lui qui portera l'enfant jusqu'à la fin de la cérémonie. Quand toute l'assemblée est parfaitement centrée sur l'enfant, le grand druide fait un signe et le père s'avance vers lui avec l'enfant.

Puisant dans la concentration collective la confirmation de son pouvoir de vision, le grand druide voit le **barda**³ de l'enfant. Il en infère le type d'éducation qui lui convient. Quand l'enfant est devant lui, le druide lui impose les mains sur le crâne, et lui donne un nom. Ce *nom secret* servira de mantra, à l'usage du père qui seul l'a entendu. Car le père est le premier initiateur de ses enfants. A l'âge de 14 ans, le *nom secret* sera révélé au jeune et deviendra son premier nom. A l'âge de 21 ans, l'adulte trouvera lui-même son deuxième nom, celui qu'on lui donnera pour le reste de sa vie. Seuls sa femme, son père, sa mère et ses intimes pourront l'appeler par son premier nom, qui a le pouvoir de le faire revenir à l'innocence, à la plénitude de l'enfance... D'où le fait que celui qui utilise le premier nom s'assure un pouvoir sur la personne qu'il nomme. En fait, ce *nom secret* devient, à 14 ans, *nom initiatique*, et reste par la suite ce qu'on peut appeler un *nom tabou*.

Alors le père et l'enfant rejoignent la mère qui est restée sur le seuil. Ensemble, ils s'avancent vers une sorte d'escalier, constitué de plusieurs niveaux de sièges taillés dans le flanc de la carrière, sur la gauche par rapport à l'entrée. Là se tient le barde qui va enregistrer l'état civil et l'état bardique de l'enfant. C'est un peu l'ancêtre du bedeau des églises de mon enfance. Mais contrairement au suisse ou au bedeau, le barde n'a pas qu'une tâche administrative. Et les Celtes étant de tradition orale, il ne tient pas de registres.

Il entend les noms et les enregistre... dans la musique ! Il compose en effet un *mantra musical* qui est personnel, et qui sert à recentrer l'enfant. Le barde est le deuxième instructeur de l'enfant : juste après le père, il vient avant le druide. Disons que si le druide sera plus tard un professeur pour l'enfant, le barde est son instituteur. Il aura souvent l'occasion de faire entendre cette musique à son élève. Chaque être a sa musique. C'est son état civil et sa carte

³ Jeu de mot de Jeff sur bardas, le livre des bardes, et barda, le paquetage des troufions. Le barda est la charge issue des vies antérieures; c'est le karma des asiatiques.

d'identité. Mais c'est aussi une puissante magie opérative...

Ainsi, il y a purification par les quatre éléments. Par l'eau : ondoiement du nourrisson à la Fontaine de Jouvence. Par l'air : la musique du barde, le martèlement des pieds, le thème musical personnel. Par le feu : la transe collective et la révélation du nom secret ou nom sacré. Par la terre : dans l'allée couverte dite Tombeau de Merlin. Depuis, j'ai découvert une autre "carrière de baptême" dans un ensemble mégalithique comportant sources, vasques et allée couverte, dans l'Essonne. La disposition du trône, du seuil et de l'escalier s'y retrouve à l'identique.

Quant à l'*initiation par la terre*, elle se faisait ensuite, à quelques pas de là, sur le Tombeau de Merlin. Ce mégalithe bien mal nommé est aussi, hélas, bien mal fréquenté. Vic m'a rapporté l'impression profonde qu'il y avait ressenti devant les traces d'une cérémonie sexualo-sacrificielle d'un goût plus que douteux. Quant à moi, je n'ai rencontré jusqu'ici qu'une seule allée couverte polluée par des tripatoillages de ce genre. Ça m'a donné l'occasion de tester une technique de nettoyage que j'ai imaginée. Ce qu'un homme a fait, un autre peut le défaire...

Au Tombeau, où nous nous rendons en traversant un champ de trèfles, je trouve très vite un point de résonance extrêmement puissant. Ça sonne si creux que l'on croit se tenir au dessus d'une cave. En fait, il y a un cercle de résonance presque intact, à 2,50 m du mégalithe. Sur les pierres veille un houx très vieux, mais vigoureux. A ses branches, de nombreuses guirlandes de fleurs et tresses votives sont accrochées, attestant de la continuité des pratiques. Mais rien de glauque : tout ici respire la joie, la lumière.

Jeff tombe en arrêt, sidéré : il vient de reconnaître la plus fraîche des couronnes de fleurs : c'est exactement celle que portaient les très jeunes filles vêtues de blanc, à la fontaine de Barenton, dans la vision de ce qu'il avait appelé *le rite de mai*. Les fleurs sont blanches, de la famille de l'aubépine, mais les tiges, souples, n'ont pas de piquant. Il y a quelque chose de surréaliste à retrouver dans le réel la confirmation d'une vision. Comme le gage d'amour reçu en rêve qu'on retrouve dans sa poche au réveil. La magie rend la vie plus belle. Merci, Merlin !

Ici encore, Jeff doit se livrer à un rééquilibrage des gardiens. Le houx est le gardien rapproché, ou plutôt le compagnon du Tombeau. Mais sur le deuxième cercle, à l'orée de la forêt, se trouve le vrai gardien qui vient de mourir. Inexplicablement. Jeff reconnaît l'autorité du houx, mais un compagnon n'est pas toujours le gardien idéal. Celui-ci doit être à une certaine distance du point qu'il protège. Trente mètres, soixante, cent-cinquante mètres comme le gardien de la fontaine de Barenton. Et puis, un houx, même arborescent comme celui-ci, ça reste chétif comparé à un châtaignier ou à un chêne. Il faut donc trouver une solution. Jeff en trouve une, élégante et originale : il organise un "collectif de garde" avec tous les arbres du deuxième cercle sous l'autorité

centrale du compagnon, le houx.

Comment fait-il ça ? Quand je lui demande, il me donne une réponse de normand :

- C'est beaucoup plus simple que tu le crois, me dit-il. Ces lieux sont blessés. Je me contente d'écouter leurs demandes, leurs souffrances, puis je fais ce que ma main d'homme est capable de faire. Si l'il s'agit de régler des rapports d'arbre à arbre, je fais preuve de bon sens et de diplomatie, rien de plus; quant à la source, il suffit de lui demander ce qu'elle souhaite. Dès que j'ai vu ses souhaits, il ne me reste plus qu'à exécuter.

- Et tu te casses l'échine à manipuler de la caillasse, comme à Barenton...

- Les **réseaux énergétiques**, Hartmann et autres, sont alors rééquilibrés, poursuit-il sans broncher. Contrairement à ce que tu crois, je suis un fainéant, je fais le minimum. Que le vivant puisse revenir. Il sait trouver les solutions tout seul.

Non, cette explication ne me satisfait pas... Mais je m'écrase. Je suis à l'école. J'observe, j'apprends. Si les réponses du prof ne m'éclairent pas, c'est que je ne pose pas les bonnes questions. Patience !

Revenant au parking, nous croisons quatre retraités endimanchés. J'avais entendu arriver leur voiture il y a un bon quart d'heure. Tout se passe comme s'ils s'étaient poliment tenus à l'écart pour ne pas déranger. Merci, le houx ! dit Jeff. Croire sans y croire, dirait Lama la sage.

Quant à moi, je ne sais que dire. Tout au long de ce voyage, il en a été ainsi. Jeff demandait aux *gardiens* de nous ménager une zone de tranquillité, ce qu'ils ont fait. Jamais nous n'avons été dérangés par des profanes. La seule rencontre fut à Barenton, avec Stéphane. Mais Stéphane fait partie de la famille... Il nous attendait...



La fidèle Citroën nous emporte vers la Maison de Viviane, où nous attend une jolie vision... Cette Maison ou *Hotié* de Viviane est située sur la plus haute des collines qui dominent le Val sans Retour... L'*Hotié* de Viviane s'appelle aussi le **Tombeau des Druides**. Encore un nom de lieu qui dit la vérité à celui qui sait l'entendre...

Jeff relève le degré Bovis à l'intérieur du *Tombeau* : zéro absolu. Impossible de construire quelque chose de plus négatif pour la vie. Comme nous n'allons pas tarder à le découvrir, ce monument est un caisson de momification. Il était autrefois recouvert d'une dalle et arborait la forme d'un four, ouvert à l'ouest. Quand un personnage suffisamment important pour être momifié venait à

décéder, les proto-celtes y enfournaient son corps, tête la première. Le cadavre y restait quelques jours, puis on le retirait, parfaitement desséché, imputrescible, prêt à servir de relique pour quelque allée couverte.

Les corps des druides ou des guerriers renommés étaient enterrés dans les allées couvertes, au pied des menhirs ou sous les dolmens. Ces lieux saints bénéficiaient ainsi de leur protection spécifique. Au Moyen Age et plus récemment encore, on fit de même en enterrant dans les cathédrales des seigneurs ou des évêques. Les fouilles ont permis de retrouver des ossements sous plusieurs dolmens. Aux yeux de certains archéologues, c'est la preuve que tous les mégalithes sont des tombeaux. Comme les pyramides. Et comme les cathédrales, je suppose ?

A présent, le caveau de momification est démantelé. Seules les pierres du fond sont encore à leur place. La couverture a disparu, et l'entrée a été murée par les pierres qui formaient autrefois un couloir d'accès. Malgré tout, l'opérativité du monument reste intacte. Quiconque entre dans le caveau se sent vite mal à l'aise et ressort au plus vite. Si un imprudent se risquait à y dormir, il aurait toutes les chances de ramasser une grosse saloperie qui vous bouffe de l'intérieur. Cet aspect néfaste à la vie servait précisément à la momification. Le rayonnement anti-vie tuait les micro-organismes et faisait fuir les vers. Rien de vivant ne pouvant se développer dans le corps, il se desséchait, intact.

Dans l'axe de l'Hotié, à 50 mètres, une éminence rocheuse attire mon attention. Elle est couronnée par trois dents de pierre, inclinées. Je trouve le seuil de résonance, comme je m'y attendais. Juste au pied de cette éminence, il résonne comme un tambour. Idem, l'intérieur du Tombeau est sonore comme une peau de tambour tendu à mort.

Je grimpe jusqu'aux pierres, et je constate qu'elles forment un fauteuil tout à fait confortable. Il vibre à 9.000 Bovis. Je m'y assieds sans plus de façon. D'ici, on domine le Val sans Retour et des kilomètres de forêt nous entourent. Je commence à avoir de drôles d'images qui surgissent. Le point de vue sur le couchant est superbe. Mais ce n'est pas seulement la beauté du panorama qui me touche. Il y a autre chose. Un rituel émouvant se déroulait ici, lié avec le Tombeau. Doucement, les images s'ordonnent. Jeff ne tarde pas à me rejoindre, j'aperçois son panama qui flotte sur les buissons. A son tour, il prend place sur la chaise de roche. Tandis que nous fumons le calumet de la paix, du fond des temps émerge une scène criante de réalisme. Nous nous asseyons à tour de rôle, nous voyons le rituel antique.

- C'est un beau jour pour mourir, dit Jeff à brûle-pourpoint.

Devant mon air inquiet, il éclate de rire.

- Tu te souviens de *Little Big Man* ? Tu sais, quand le vieux chef indien devine qu'il va mourir ? Il monte sur une colline sacrée pour y attendre la mort. C'est alors qu'il dit à son fils : "C'est un beau jour pour mourir". Ici se passait exactement la même chose...

mort d'un chaman

Sentant sa fin prochaine, le chaman prend le chemin de Trehorenteuc. Devant la fenêtre du Miroir aux Fées, il s'abandonne une dernière fois à la rêverie de l'eau. Puis il remonte le ruisseau, pieds nus, à la mode celte. La fraîcheur du sous-bois apporte la paix à son vieux corps. Quand il s'est suffisamment engagé dans le Val sans Retour, il se défait de ses alliés en les rendant à la terre dont ils sont issus. Ces entités psychiques resteront dans ce val, une force les y maintiendra prisonniers jusqu'à la fin de ce monde. Le chaman poursuit son chemin sans un regard en arrière. A présent, il gravit la colline de l'Hotié, par la Vallée des Portes.

Là-haut, le spectacle le console de ses efforts, car la grimpette a été rude. La nature, autour de lui, prend l'aspect merveilleux d'un jardin de montagne, couvert de fleurs jaunes et blanches, où le soleil dessine des chemins d'ombre et de lumière. De nos jours encore, à chaque saison, cette colline change sa parure de fleurs. Il en pousse certaines que je n'ai jamais vues ailleurs... Le chaman s'assied sur la chaise de roche et s'abîme dans une contemplation qui durera toute la journée. Le cul sur la roche sacrée, le dos tourné au Retour, la tête au vent qui vient du soleil, notre vieux chaman se prépare à la grande traversée. "C'est un beau jour pour mourir"...

Dans sa méditation, il fait ses adieux à tous ceux qu'il n'a pu revoir physiquement. Il bénit ceux qu'il aime et les confie à la garde du Vivant. Il appelle aussi ses ancêtres, les patriarches qu'il va retrouver ce soir même. Pour lui, nulle tristesse. Cette vie s'achève, une autre commence déjà. Ainsi méditant, laissant errer son regard sur ce paysage qu'il aime plus que tout autre, assis sur la Chaise où tant de sages l'ont précédé, il voit venir le crépuscule. Entre chien et loup, à l'heure où tout devient possible, le chaman quitte son corps. A l'heure dite, par l'effet de sa seule volonté.

Le corps sans vie est ensuite transportée dans le caveau, où il séjourne jusqu'à sa momification. On comprend maintenant que le nom de Tombeau des Druides, s'il n'est pas tout à fait exact, reste pleinement justifié. Ainsi finissaient les initiés. Car on ne momifie pas n'importe qui. La conservation de la dépouille présente en effet quelques inconvénients. Le plus grave est que le corps exerce sur l'âme qui l'a quitté une attraction puissante. Seuls ceux qui sont parfaitement détaché de la matière parviennent à y échapper. D'autre part, les momies servent à faire monter la vibration positive d'un lieu. La momie d'un être insuffisamment élevé ne servirait à rien.

Voyant passer tant de vieux qui sont jamais revenus, les habitants de Tréhorenteuc ont baptisé ce lieu le Val sans Retour. Le nom, traduit, est resté jusqu'à nous. De multiples légendes s'y sont greffées pour tenter d'en expliquer le sens. La plus célèbre est celle de la fée Morgane qui y enfermait ses amants à l'aide de sa magie. Une façon de dire que les magiciens y

enfermaient leurs alliés. C'est aussi par magie que ces entités de l'inframonde restent captives du Val.

Le val sans retour

Il est 13 heures. D'un commun accord, nous retournons au Miroir aux Fées. L'endroit est désert. Nous longeons la digue jusqu'à un chêne quadruple qui se penche vers le Miroir, devant une passerelle en bois. Ses branches forment un siège au dessus de l'eau. Pour qui veut observer le bosquet des ondines où se tenait notre fée polissonne, c'est l'endroit idéal. Je m'y installe, je le baptise "l'arbre du guet" et je me promets d'y revenir de nuit.

Tandis que nous contemplons rêveusement le bosquet des fées, au fond du Miroir, une silhouette sort du Val sans Retour et grandit sur le chemin qui longe le Miroir. C'est Stéphane. Il vient vers nous. Ce type me serre le cœur.

- Bonjour.

Une telle tristesse dans son pauvre sourire. Il a passé la nuit à Barenton.

- Alors ? Tu as eu de la visite ?

Pas de visiteurs. Après notre départ, il a dormi comme une souche jusqu'à l'aurore. Vers 4 h, quelque chose l'a réveillé. Il s'est extrait de son duvet humide de rosée. Aussitôt debout, il s'est aperçu que les énergies circulaient mieux que le soir d'avant. La vénérable fontaine lui semblait presque guillerette. Jeff aurait-il réussi son *rééquilibrage* ? Il explique à Stéphane ce qu'il a essayé de faire en dégageant le lit de la fontaine et en réactivant les *gardiens*. Mais ce garçon semble absent. Victime d'un envoûtement. Enchanté par une fée...

- Il faut que j'y aille, nous dit-il d'un ton morne.

Sans conviction, j'essaye de le retenir : s'il veut voir des fées, ce n'est pas à la Fontaine qu'il doit veiller, mais ici, au Miroir. Je lui raconte en trois mots notre rencontre avec l'ondine. Je lui propose de se poster dans "l'arbre du guet".

- Non, non, répondit-il de très loin.

Une brume déjà renveloppe. Il n'est plus complètement de ce monde. Il poursuit :

- Il faut que j'y aille. Il faut que je retourne à Barenton. J'attends quelqu'un...

- Viviane ? lui dis-je avec un clin d'œil égrillard, histoire de le faire disjoncter. Il ne sourit même pas. Il me regarde sans rien dire. Et je comprend tout. Il s'éloigne en agitant la main. Son sourire ressemble à des larmes... Adieu, ami Stéphane. J'ai écrit une chanson pour toi...

Dès l'instant où je l'ai vu, Stéphane m'est apparu comme un être en sursis. En transit. Sur le point de passer la porte d'un monde qu'il veut meilleur. Quelque chose en moi affirme qu'il a bel et bien disparu. Difficile d'en apporter la preuve, me direz-vous. Plus loin, vouserez le texte de la chanson. Où que tu sois, Stéphane, bon vent !



Jeff insiste pour que je questionne encore l'arbre du guet. Le chêne penché me fait savoir qu'il n'a plus rien à me donner. Il ajoute que je dois me rendre au Val sans Retour, où je suis attendu. Il est temps. Ça, je le sais déjà. Jeff aussi.

- Eh bien, allons-y, conclut-il en se levant.

Nous reprenons le chemin où nous avons eu si peur la nuit passée. Au grand soleil, la négativité semble évaporée... Pas tout à fait cependant. Elle flotte encore dans les coins d'ombre. Elle s'accroche aux buissons comme des écharpes de brouillard, si fine, si légère qu'on la remarque à peine.

Voici le bout de l'étang où se tenait l'ondine. Un bouleau fourchu était son lieu. Je m'y assieds. La fourche est trop étroite pour moi et l'inconfort m'inspire une vérité profonde: les ondines ont le derrière pointu... Demie vérité, puisqu'elles sont tellement plus petites que nous !

Jeff interroge le ruisseau. Il est très concentré. Bientôt il lève la tête :

- Je crois qu'il va falloir que tu y ailles tout seul, me dit-il avec un sourire d'encouragement.

Je ne peux m'empêcher de bouffonner :

- Si je ne reviens pas, je tiens à te dire merci pour tout.

Puis j'improvise des dernières volontés à la con. Jeff sourit à peine. Il reste lointain, plongé dans des pensées que j'ignore.

Je m'engage sur le chemin et je découvre une nouvelle signification pour le Val sans Retour : le passage au terme duquel le chercheur sait qu'il ne peut reculer. Un point de non-retour dans la quête de vérité... Inutile de dire que j'ai tous les sens en alerte. Et même mieux... A vrai dire, je m'attends au pire. Aussi ai-je bondi de vingt bons centimètres quand j'ai senti une douche glacée me traverser le corps. C'est une vibration négative, très intense, pleine d'ombre et de froid. Je remarque une énorme roche le long du chemin. C'est une porte. Voilà l'origine de cette sensation négative. Je poursuis ma route et cette pénible impression se dissipe.

A cinq reprises, je franchis une porte semblable. Je n'ai pas le sentiment de peur, mais j'en ai tous les symptômes physiques. Tous mes poils se hérissent, un long frisson me parcourt l'échine, ma nuque se bloque. Je dois insister pour continuer mon chemin. Dire que je n'ai pas peur, ce serait mentir. Mais cette peur-ci n'a rien à voir avec celle d'hier, pesante et glauque. Au soleil, les oiseaux chantent plus gai que les crapauds sous la lune.

Mes pas m'ont mené à une quatrième porte. Elle crève les yeux. C'est un ancien barrage, défoncé en son milieu. Le chemin le traverse comme une allée coupe un portique. La muraille est envahie par le lierre et la mousse. Sa masse sombre, d'un vert palpitant, me fascine.

Passé le barrage, un autre monde commence. Les verts sont plus tendres, les senteurs plus fines. Tout sourit. Je devrais faire de même. Quelque chose me retient. Peut-être ce grand corbeau qui me regarde sans rien dire. Il est trop sûr de lui sur son herbe trop verte. Je n'aime pas son genre. Il me laisse approcher, puis, comme à contre-cœur, s'envole dans un grand rire. Ça n'amuse que lui.

Je marche sur un nuage, des questions plein la tête. Une colline escarpée me fait de l'œil. Je l'escalade. Mon corps est une mécanique étrange qui obéit à je ne sais qui. Je souffle, je fume trop. Une pause à mi-hauteur; vu d'ici, le Val grouille de vie. Des fumées, je grimpe encore. Ma tête se vide avec mon souffle, mon cœur s'emplit.

Au sommet, je contemple. Cette colline domine deux vallées. Des flaques d'ombre s'y incrustent comme des menaces. Les ailes ouvertes sur l'azur, je reçois un conseil: la chasteté. Serait-ce ma voie, dorénavant ? Un instant, le diablotin se voit moine. Il fait la gueule. L'abstinence ?

Mais non, crétin! On ne refuse pas ce qui fait tant de bien. Il s'agit plutôt d'une mutation de la sexualité. Le jeu devient entraînement de guerrier. Je ne drague plus pour moi, j'aime pour elles. Enfin, ça vaut le coup d'essayer.

Je respire un grand coup. Vertige. Je suis au bord du gouffre. Aspiré par les frondaisons noires du val à mes pieds. Comme Castaneda sur une mesa mexicaine, dans *Le don de l'aigle*, je me sens un instant capable de voler. Heureusement, j'ai déjà connu ce genre de merde hallucinatoire; je me ressaisis à temps. Une main secourable me tire en arrière. Merci, la vie! Des gus comme moi, quel boulot pour les anges gardiens!

Dégrisé... Le mirage s'estompe, je comprends que je n'ai plus rien à faire sur cet escarpement, je redescend dans une terre noire et poussiéreuse comme la cendre... La fraîcheur du ruisseau m'accueille au Val. Le chemin s'encaisse de plus en plus, il faut marcher sur des pierres plates posées dans le lit du ruisseau. Il tourbillonne dans de mini-rapides. Je m'imagine minuscule, dans un kayak de poupée. L'éclate !

Alors je retombe dans ma mission. Je suis là pour?... Je viens pour voir un?... Il y a quelqu'un qui?... Bizarrement, tout est flou. J'ai du mal à... Mécanique, je remonte le ruisseau, sautant de pierre en pierre. Et je *le* vois. *Il* est assis sur une butte qui surplombe le ruisseau. Incroyable de *lui* tomber dessus comme ça, sans crier gare. Moi qui me demandais justement ! Tiens, tiens... *Il* a bonne mine. Et *il* se tient droit. Quelle silhouette ! Quelle aura ! Quelle posture... Arc-bouté au-dessus du vide, les pieds au ciel, les doigts dans l'eau... Pas de doute, c'est pour *lui* que je suis venu.

Lui, c'est un chêne. Assis. Un chêne triple. Il se sépare en trois branches au

niveau du sol. Assis en équilibre au dessus du chemin, il pousse sur le vide. Sa silhouette éveille instantanément un appel et une image : la Kundalini⁴, la montée d'énergie. Il figure dans sa forme les trois canaux énergétiques, et la recherche du centre. Pas de doute, c'est bien pour moi. Hop! Je monte m'y asseoir. Curieuse position : pour m'adosser à son tronc central, je dois tourner le dos au vide. Sous mes fesses, je sens le réseau de ses racines qui nous soutient. Faisant gaffe à ne pas louper le tronc, je m'adosse. Et là !

Là, vlan, je suis baigné d'une joie sans nom. Les yeux au ciel, la tête au large. Ouah! Le long de mon échine, des bouffées de sensualité pure m'invite à être. J'y suis, j'y reste. Cet arbre est le mien. Je m'éveille. Je le sens adapté pile à mon état d'être. Nous vibrons ensemble sur la même longueur d'onde. Je sors d'un long sommeil...

Soudain, je comprends le film. Ce chêne assis au-dessus du vide, c'est *l'arbre de l'éveil*. Çakya Muni s'est payé un genre de figuier, moi je m'offre un chêne de genre. Restons occidentaux, dirait ce vieux Jeff. Le plus drôle, c'est que pour tomber sur un chêne dans le coin, fallait le vouloir. Le val est le domaine des bouleaux. Je n'en ai jamais vu autant ailleurs à Brocéliande.

Alors je me déniaise. Sur cette butte qui me sert de divan, il y a d'autres chênes. Deux autres. Tous deux des chênes triples. Ça fait beaucoup de coïncidences. Beaucoup trop. Pour quelqu'un qui ne croit pas au hasard, une coïncidence, c'est déjà trop. Alors trois!...

Trois chênes triples sur la même bosse au milieu d'un bois de bouleaux. Pincez-moi, je rêve... L'un d'eux est desséché, mort depuis longtemps. Je le regarde, je lis sa vie. Il fut un bon arbre d'éveil; des lascars comme moi, il en a secoué plus d'un. Voilà le truc : ils se relaient sur ce monticule. Toujours un qui turbine. Toujours le même taf. Celui qui est mort, c'était le prédecesseur du mien. Chapeau bas, camarades! Il a fait son devoir, il a passé le relais, qu'il repose en paix. L'autre, le troisième chêne, n'est plus triple. Il a perdu sa branche droite. Je ne l'essaye même pas, il est forcément bancal. Et rien ne pourrait me détacher de mon arbre...

Je décolle. Littéralement. Plaquée dans le berceau de mon chêne. Assis dans un fauteuil spatial moulé sur mon corps pour mieux résister à la terrible pesanteur de l'accélération. Wizz! Je jaillis hors de la stratosphère, de l'ionosphère, de la photosphère et de la phopassanphère. Je suis un satellite libéré. Bip-bip! Y a du soleil, toujours, au-dessus des nuages. C'est fou, je vole et tout est beau! C'est fou! J'ai le cœur d'un oiseau...

A d'autres instants, je suis dans une bulle cristalline au fond du ciel, au gré du vent. Frôlant sans m'attarder des infinités superbes, je vire au gré des vents stellaires. Je suis infime, un éclat de lumière qui trouve la nuit. Je suis infini,

4 Selon les hindouistes, la kundalini est l'énergie intérieure qui siège au périnée et monte dans le corps le long de trois canaux, ida, pingala, sushumna. Ces canaux sont comme les troncs du chêne.

ventre d'amour qui accouche du monde... Je suis mille choses en même temps. Mille autres vies en une seule. Et toujours je m'émerveille.

Cette joie pure, cette liberté, je croyais la connaître. Je l'ai traquée sur toutes les routes d'Asie, pendant dix ans. J'ai cru la trouver dans l'amour libre, dans le refus contestataire des seventies, dans la défonce. J'ai couché avec elle dans le lit de l'acide, dans celui des champignons ou du hash. Eh bien je ne la connaissais pas. C'est sa sœur que j'ai connue, même pas jumelle. Elles se ressemblent juste assez pour abuser les débutants. Beaucoup tombent dans le panneau.

Il faudrait leur dire... Confondez pas, les mecs. Méfiez-vous des imitations. Aux chiottes, les paradis artificiels. Aux chiottes, les paradis tout court. **Ici et maintenant**, ça vaut tous les Disneyland cosmiques, juré-craché. Venez donc voir. Tôt ou tard, chacun trouve son arbre.



L'état d'extase lumineuse et débordante. Jouissive, surtout. Comment la décrire ? Et pourquoi ? Celui qui connaît se passe de mes mots pour la vivre. A celui qui ne connaît pas, il suffit de dire : ça en vaut la peine. Voilà tout.

"Je ne pouvais cesser de m'émerveiller, chaque fois que j'accédais à la conscience accrue, de la différence existant entre-mes deux côtés. J'avais toujours l'impression qu'un voile avait été levé devant mes yeux ; c'était comme si j'avais été à demi aveugle auparavant et que maintenant je pouvais voir. La liberté, la joie pure qui s'emparait de moi dans ces moments ne sont comparables à rien de ce que j'ai jamais éprouvé."⁵



Je me suis levé, je me suis ébroué, j'ai quitté le Val poussé par une main invisible, irrésistible. "C'est fini", m'a dit le chêne de l'éveil. Je suis parti sans me retourner.

J'approche du barrage écroulé. Soudain, j'entends un cri : "Xavier!" C'est Jeff qui m'appelle. Je presse le pas... Puis je m'arrête, stupéfait. Pas de Jeff en vue. Par contre, le grand corbeau est à la même place, sur son carré d'herbe trop verte. Il m'attendait... Merde, je n'ai pas rêvé! C'est Jeff qui vient de m'appeler. J'ai parfaitement reconnu sa voix. Il se cache sûrement quelque part. Eh non, ça serait trop beau! Je suis seul. Enfin presque... Voilà le corbeau qui me fixe en ricanant. Comme si c'était lui qui... Bonjour le délire! Alors, sans me quitter des yeux, l'oiseau-sorcier s'envole vers la vie et l'aventure. En trois

5 C. Castaneda, Le Feu du Dedans.

coups d'aile, il m'invite à l'imiter...

Quand je franchis la *porte* du barrage, une grande roche se fait connaître comme la gardienne du seuil. C'est elle qui contrôle l'accès du Val. Elle dégage une énergie folle. Comment ne l'ai-je pas sentie à l'aller ? Je la questionne en y plaquant les paumes et front : "Que dois-je faire à présent ?" Elle me repousse vigoureusement vers la sortie. Costaud, le caillou ! Je sais que la porte est refermée. Le voyage est fini. En guise de bouquet final, j'ai reçu le *don du chêne*. La fusée d'éveil, la grimpette cosmique, le bal des mondes et j'en passe. Ce chêne est mon ami. Je sais qu'il m'attend. Ce genre d'ami ne pose pas de lapin. Si vous passez le voir, embrassez-le pour moi.



Cinq cent mètres plus loin, au bord du Miroir aux Fées d'où il n'a pas bougé, Jeff m'attend en pêchant à la ligne. Du moins, c'est l'impression qu'il donne. En fait, il est fasciné par le coït vibrant et coloré des libellules. Il m'a suivi mentalement pendant tout mon voyage. Il a décroché depuis peu, quand il a senti que j'avais fini. Jeff a coupé le contact radio au moment où j'ai entendu sa voix m'appeler... C'est son décrochage mental que j'ai entendu. Ça me rassure un peu. Je n'aime pas trop les corbeaux qui parlent, surtout quand ils ont la voix d'un copain. En tout cas, je constate qu'on peut voir avec les cinq sens. J'en ai fait l'expérience en un seul voyage. Merci, le vivant !

8— 8—

8—

LA CHANSON DE STEPHANE

Il écoutait les arbres dans les pierres lisait
Il était vraiment libre la vie l'émerveillait
Dans la forêt magique marchait parmi les fées

Et allez donc passer la tête
Par le Miroir aux Fées !!!

Il parlait aux fontaines une ondine l'aimait
Il s'appelait Stéphane il était vitrier
Un jour la transparence l'a gardé prisonnier

Elle s'appelait Viviane à ce qu'elle disait
Elle était si petite sa lumière attirait
Il voulut la rejoindre dans le monde enchanté

Il y vécut peut-être plus d'un siècle et demi
Il y perdit la tête il y perdit la vie
Guettant par la fenêtre notre monde d'ici

Comme lui si vous êtes amoureux des forêts
Poursuivez votre quête rêvez tant qu'il vous plaît
Parcourez la planète mais n'oubliez jamais

Méfiez-vous des belettes des renardes aussi
Il y en a qui vous guettent qui vous ouvrent leur lit
Sachez qu'après la fête votre cœur est parti

Vénérez les vieux chênes écoutez l'eau chanter
Le vent sur vos antennes vous dit la vérité
Et l'amour de Viviane vaut bien quelque danger...

(22/05/92)

Solstice d'été

le seuil

"La chair est triste hélas, et j'ai lu tous les livres". Voilà ce que je ressens depuis quelques semaines. Dans le tarot que pratique Jeff, l'arcane 14, Tempérance illustre cette étape sur la quête de l'éveil. Il la décrit ainsi : "un bateau à l'amarre, mollement bercé par les eaux tranquilles du port..." Exactement ce que je ressens.

Tempérance est une école d'endurance et d'intention. L'endurance m'a toujours fait défaut. Souvent déjà, des maîtres m'ont mis en garde contre l'impatience : "Tu es trop pressé. C'est un gros obstacle que tu mets sur ta route". Enfant guerrier de mai 68, je veux tout, tout de suite. J'oublie seulement que la quête est un travail sur soi. Un travail de chaque instant, toujours recommencé.

Alors j'attends. Le premier voyage m'a mis la pêche pendant dix jours. Après, Paris m'a cassé. La magie est partie. N'y tenant plus, je propose à Jeff une autre ballade en forêt.

- Je peux prendre trois jours le week-end du 24 juin. C'est bientôt...
- C'est surtout le solstice d'été, me répond-il. Le vrai. Il est décalé de trois jours par rapport au calendrier actuel.
- Alors ça sera un voyage solaire, ce coup-ci...
- Pas très lunaire, en tout cas. Ça coïncide avec la nouvelle lune. Les sites seront moins actifs.



Cette fois, je quitte Paris en voiture. L'autoroute jusqu'à Laval. J'ai quelque peine à trouver le chemin du Domaine. Comme tout site qui se respecte, il sait se faire désirer. Je connais mal la route, je n'ai pas de carte détaillée, je tourne en rond. Quand je tombe enfin dessus, au feeling, je suis aux anges.

Jeff douche mon enthousiasme :

- La nouvelle lune n'est vraiment pas la meilleure période pour ces promenades. On va dépenser beaucoup d'énergie, surtout moi, sans garantie de résultat.

J'appelle ça du défaitisme. Pas un instant, je ne doute du résultat. Mais bon. Je suis déjà sous le charme. Jeff sort ses whiskys 16 ans d'âge, en avant la déguste. Un demi-doigt de chaque, dans un verre en cristal taillé... J'adore ce rituel, ça me donne faim. Deux jambons traditionnels nous attendent, d'York et de Bayonne.

Jeff m'expose son plan de bataille. Vendredi soir, le 26, trois personnes débarquent au Domaine. Vic, Lama, et Koala. Je connais Vic depuis la maternelle. C'est un Wotan, un Orson Welles, un ours en peluche, une bibliothèque ambulante, et le plus délicieux compagnon de virées. Organisateur né, plein de ressources et de réserves, il est fort capable, en plein désert, d'exhiber une bibine de votre marque préférée en s'excusant, toutefois, qu'elle ne soit pas assez fraîche. Lama, je la connais aussi. Depuis dix ans, au moins. Un esprit remarquable, une modestie qui ne l'est pas moins. Quant à Koala, je ne l'ai jamais vue. Tout ce que je sais d'elle tient en deux mots : petite amie de Jeff, grande amie de Vic. Ou le contraire... Bon. Nous avons donc rendez-vous tous les cinq. J'en suis ravi. Mais... en quel honneur ?

- Pour former le premier cercle, me dit Jeff. Nous sommes cinq, comme les cinq membres du premier cercle dans l'initiation celte. Quatre guerriers autour d'un mage. Tu sais, poursuit-il, j'avais invité douze personnes ce week-end. Et tu vois : vous ne serez que quatre. Les autres n'ont pas pu se libérer...

Je me méfie. "Jamais je ne ferai partie d'un club qui m'accepterait comme membre", dit Woody Allen. Et je pense comme lui. Un silence passe comme un archange sur un planeur.

- Si ça peut te rassurer, les autres n'en savent pas plus que toi. C'est une prise de contact. Personne ne sait ce que ça va donner.

Surtout pas lui. Et ça l'amuse! Jeff adore les impros. Contre toute attente, ça lui réussit. Parfois. On verra ça vendredi. J'ai trois jours devant moi, qui commencent bien.



A l'heure du goûter, je me rends au Rocher Bleu. J'en avais envie depuis un moment. Histoire de me retrouver peinard dans ce coin magique, seul. Sécheresse oblige : j'ai du mal à localiser le fil d'eau. Manifestement, il ne coule plus. Je reste vingt minutes assis dans la grotte du seuil, juste au point nodal. Il ne se passe pas grand'chose. Bien sûr, c'est apaisant, mais le troisième œil ne s'ouvre pas.

De l'autre côté du jardin, une pente rocheuse attire mon attention. Elle attire mon corps, plutôt. Au bout d'une minute, je n'y tiens plus. Je me lève et marche vers elle.

Boudu! La pente est raide, Avec mes sandales de ville, semelles cuir, je n'ai aucune chance de l'escalader. Je zone quand même autour d'elle, comme une mouche autour d'une merde.

- Tu as raison, me dit Jeff en dînant. C'est une pierre bien fascinante : tous les gosses qui viennent ici passent leur temps à grimper dessus...
- Moi, je n'ai pas réussi à y grimper,
- Aucune importance... Elle t'a attiré, tu as senti...
- Un point nodal, c'est ça? Comme la grotte?
- Un point nodal, oui. Mais pas comme la grotte. Le contraire. C'est un point qui descend près du zéro Bovis.
- Bèèèrk! J'aurais dû fuir...
- Non, me dit Jeff, indifférent à mes singeries. Les points négatifs sont aussi utiles que les points élevés. On s'en sert autrement, c'est tout.

Jeff est discret. Trop. J'ai des questions plein la tête et il répond : "Tu verras le moment venu". Cette histoire de point négatif, je ne l'ai comprise que deux mois plus tard. Mais comprise avec mon corps. Ça ne s'oublie jamais...

C'était à la chapelle de Pritz, près de Laval. D'origine carolingienne (8e-9e siècles) remaniée au 12e. Jolie fresque murale, en partie effacée. Christophe portant sur son dos l'enfant Jésus. Ce dernier, disproportionné, semble sortir de la fontanelle de Christophe.

La chapelle a le traditionnel plan en croix : la nef et deux absides. Sous l'édifice, plusieurs cours d'eau se croisent à angle droit. Lama et Jeff en ont dénombré sept, quand la nappe phréatique est pleine.

Dans une des absides, Jeff m'a fait tenir sur le point nodal. Il vibre à 10.000 Bovis. Ici se tenait jadis le prêtre qui officiait. Avis aux amateurs : ce point est facile à trouver. Cherchez-le dans toutes les églises, chapelles, basiliques, abbayes, cathédrales construites entre le 12e et le 14e siècles, quand les bâtisseurs des cathédrales possédaient l'art de la construction sacrée. Allez jusqu'au chœur. Le point nodal se trouve devant l'ancien autel. Il est souvent figuré sur le dallage par une rosace, pour aider les curés qui ne sentent plus grand'chose. On l'appelle le *point autel* ou *point du célébrant*.

Dans l'abside de la chapelle de Pritz, le dallage ne porte aucun repère. Il faut chercher avec son corps. Avec un peu de pratique, c'est un jeu d'enfant. Je m'y suis tenu, poussé vers le ciel par une montée d'énergie scintillante.

- Cette chapelle fonctionne bien, dit Jeff. Mais viens voir par ici... Il y a autre chose.

A trois mètres de ce point, au ras du mur, dans la partie arrondie de l'abside qu'on nomme un cul-de-four, se trouve un autre point nodal. Négatif, celui-ci. Ouah! Ça déménage! C'est comme une succion, une aspiration vers le bas. Je

me sens dégringoler dans ce vortex. Je ne m'y attarde pas.

- Pour chaque point du célébrant, on trouve non loin de lui son pendant, le point négatif, dit *point dolmen*. Celui-ci n'est pas indiqué sur le dallage. Parfois même, les bâtisseurs sacrés se sont arrangés pour le coller dans l'épaisseur du mur.

La science sacrée est magique pour ceux qui ne savent plus sentir; pour les autres, elle apparaît d'une précision merveilleuse. Les bâtisseurs savaient comment distendre les réseaux avec leurs arches de pierre. Les cathédrales sont des dolmens géants. Maintenues en tension par le poids colossal de la voûte, elles vibrent vers le cosmos, nettoyant l'espace sacré qu'elles enferment de toute trace de réseaux Hartmann.

Un point dolmen, très négatif, n'est souvent que le croisement de réseaux doubles ou triples. En déplaçant les réseaux sur un vaste espace, les anciens savaient qu'ils créaient un pôle super-négatif, résultant du croisement de multiples réseaux. Ils savaient aussi le situer là où il ne générerait personne.

Dans le cas de points naturels, comme au Rocher Bleu, l'équilibre point autel/point dolmen se retrouve aussi. Un point nodal élevé appelle son contre-poids : un point proche de zéro Bovis. C'est la roche inclinée qui avait découragé mes semelles cuir.



la gardienne

En fin d'après-midi, nous partons pour la Roche aux Fées. Je suis au volant. Jeff a pris place côté passager. Cet arrangement ne changera pas du voyage.

De Laval à Janzé, le trajet n'est pas long. Une heure et demie, tout au plus. Sans consulter Jeff, j'ai dépassé la ferme d'accueil pour me garer sur le parking désert. Le rituel des tapements de pied recommence, sur le deuxième cercle, dans la prairie. Puis la *porte* s'ouvre, nous marchons vers la Roche.

Il fait encore grand jour. Le soleil trône, splendide et généreux. Je dis poliment bonjour au gardien, le châtaigner vieillissant. Puis je vais voir le chêne, le blanc-bec d'un siècle et demi, jadis planté par un druide allemand. Ensuite, continuant le tour du monument dans le sens des aiguilles d'une montre, je viens me coller sur ma pierre. Pas d'information. Pas d'image. Mais un bien-être, un sentiment de puissance fort agréable.

On fait les trois tours dextrogyres, Jeff y tient. Une fois de plus, on s'arrête là. L'heure n'est pas venue. Il faut attendre la tombée de la nuit, tardive à cette époque. Allons dîner. La "ferme d'accueil" nous tend les bras.

Jeanne est ravie de nous revoir. Apparemment, nous sommes les seuls convives. Ça ne lui pose pas l'ombre d'un problème. Elle va nous faire un repas campagnard à la fortune du pot. En attendant, Jeff suggère une partie de golf. Magnifique manière de joindre l'utile à l'agréable : en tapant dans les balles en caoutchouc du swin-golf, on sillonne le pied de la colline de la Roche, sur le troisième cercle. Idéal pour activer l'allée couverte...

Pendant tout le dîner, la charmante gardienne ne cesse de papoter. Sautant du coq à l'âne et des terrines au rôti, nous dégustons un panaché d'infos palpitantes. La salle restant vide, nous prions notre hôtesse de s'attabler avec nous. Elle est intarissable. Sachant quel genre de plat nous met en appétit, elle nous le sert à toutes les sauces. On en redemande. Au dessert, Jeanne va vers un placard et nous rapporte une pile de cahiers d'écolier.

Voyez, j'ai pensé à vous, dit-elle avec un grand sourire. J'ai retrouvé le cahier que vous vouliez voir... Celui où ce gars m'a fait un schéma des réseaux H...

Jeff l'étudie longuement sans mot dire. Je mate par dessus son épaule. C'est bien le relevé des réseaux Hartmann qui passent dans le coin. On voit les déviations faites par le mégalithique.

- Vous le connaissez bien, le monument, dit Jeff. Avez-vous déjà observé la lueur rose qui monte au-dessus de lui ?
- Bien sûr, répond Jeanne. On la voit souvent au coucher du soleil.

Jeff précise qu'il parle d'une autre lueur. Qui n'est due ni au soleil, ni à la lune. Une lueur qui sort du monument lui-même.

- Nous y allons justement, ajoute-t-il. Ça vous dit de venir ?

Après une courte hésitation, elle accepte.

- Mais si nous voulons voir la lueur rose dont vous m'avez parlé, nous arrivons trop tard, dit-elle. Il fallait venir au coucher du soleil...



Devant le monument, Jeff tape du pied. On fait le tour. Il ne dit rien. Jeanne suit le mouvement. Arrivé devant le vieux châtaignier, Jeff se tourne vers elle.

- Adossez-vous à cet arbre. Vous savez l'âge qu'il a ?

- Je l'ai toujours connu comme ça. Il est vieux, c'est sûr. Mais vous donner son âge...

- Demandez-lui.

La gardienne le fait sans réticence. J'aime bien la manière de Jeff. Plouf, tout le monde à l'eau. Tant pis pour les éclaboussures. Faut être dans le bain pour apprendre à nager.

- Est-ce qu'un arbre peut avoir 4 500 ans ? Demande-t-elle.

Jeff rigole doucement.

- C'est l'âge qu'il vous a donné ?

- Oui. Ce n'est pas possible, ça. Un châtaignier de 4500 ans.

En effet. C'est délirant. Je ne suis pas un rural comme elle, pourtant je n'aurais jamais sorti une telle bourde. Bien. Ça veut dire qu'elle n'a pas le contact avec les arbres. Deuxième essai : le chêne triple.

Sans se décourager, Jeanne se met en contact. Le deuxième gardien, le chêne triple, ou plutôt quadruple, lui révèle le secret de son origine. Il a été effectivement planté là exprès par un visiteur.

- D'où venait ce visiteur ? lui demande Jeff.

- Eh bien... hésite-t-elle. Il venait du nord.

- Mais encore ?

- Du nord. D'un pays de l'Europe du nord...

Jeff n'insiste pas. Plus tard, quand nous serons entre nous, il me dira : "Elle est beaucoup plus à l'aise avec les pierres. Cela m'étonne qu'elle n'ait pas vu que le chêne a été planté par un allemand."

Il se trompait. Jeanne lit dans les arbres. Elle lit aussi dans les pensées. Le plus incroyable de cette histoire, je ne l'apprendrai que trois semaine plus tard. La gardienne me dit dès qu'elle me voit :

- Vous savez, pour le chêne, c'est un allemand qui l'a planté. Je le savais.

Je suis désarçonné.

- Oui,oui... Mais pourquoi vous me parlez de ça ?

- Le chêne me l'a dit. Je le savais. Mais je m'étais dit : "tu ne vas pas encore parler des allemands..." Toujours les allemands! Alors j'ai parlé d'un pays du nord. Sans préciser.

Une bonne leçon de psychologie. Jeanne avait parfaitement vu, elle a caché la vérité pour des raisons personnelles. Encore une façon de s'invalider.



Les trois tours sont faits. Jeanne entre dans le narthex. A mi-voix, Jeff explique qu'il convient d'attendre l'ouverture de la nef. C'est quelque chose qu'il suffit de sentir avec son corps. Une porte qui s'ouvre.

Quelques instants plus tard, elle se sent attirée par la nef. Nous y pénétrons tour à tour. Jeff lui parle de la pierre branlante. Je lui explique ce que j'ai vu, comment les femmes venaient s'accroupir, et comment la pierre levée se balançait, masquant la lune dans son écrin de pierre. Jeanne m'écoute avec intérêt.

- Ça, je ne savais pas, dit-elle. Mais il y a une autre roche branlante. C'est la grosse, là-haut.

Elle nous montre le plus gros mégalithe de couverture. Celle que nous appelons le clocheton. Une pierre qui pèse allègrement ses 45 tonnes, et qui repose sur des points infimes. A l'aplomb de cette énorme pierre, une roche plate repose par terre. Elle pèse plusieurs tonnes.

- Regardez bien sa forme et celle du plafond, me dit Jeanne. C'est un fragment qui s'est détaché. Avant, la grande pierre était branlante.

Je suis séduit par l'hypothèse. La petite pierre qui encombre le sol de la nef peut bien être une écaille détaché de la celle du dessus. Par l'effet du gel, par agrandissement progressif d'une fissure. Sa chute a détruit l'équilibre instable du clocheton. Finie, la roche branlante.

En perdant deux tonnes sur sa face avant, le clocheton était maintenant soudé à ses points d'appui de tout le poids de ses 45 tonnes. Le colosse qui ébranlera cette pierre, dans son état actuel, n'est pas prêt de voir le jour. Dommage.



J'imagine l'émotion des visiteurs de jadis, quand ils mettaient en mouvement cette gigantesque pierre. Quarante-cinq tonnes qui remuent juste au-dessus de leurs petits corps fragiles. Pour renforcer cette peur salutaire, les bâtisseurs du mégalithe ont prévu une ouverture à l'est, sous le clocheton. Quand la roche s'ébranlait, le vide sous sa base accentuait l'insécurité jusqu'au malaise : si elle basculait dans ce trou, écrasant comme fétu de paille l'imprudent qui l'a mise en mouvement ?

Il y a un rêve que j'ai fait bien souvent pendant mon enfance. Il est très simple. Il se réduit à une seule image, celle de deux énormes meules de roche écrasant un fétu de paille de la plus grande fragilité. Le rêveur s'identifie au fétu de paille, et ressent cela avec la plus vive anxiété. Combien de fois me suis-je éveillé en sueur, le cœur battant la chamade, cette intolérable image encore inscrite dans chaque fibre de mon corps ? Ce cauchemar m'a toujours fait remonter très loin dans le passé, aussi l'ai-je toujours associé à quelque traumatisme archaïque, engrammé dans le cerveau reptilien. Peut-être s'agit-il plus prosaïquement d'un traumatisme prénatal, une pression trop forte infligé au fœtus ?

Cette roche branlante suscitait exactement le même fantasme, dans un but cathartique. Il s'agissait de maîtriser la peur, pour utiliser à d'autres fins son énergie brute. Les falaises à vertige, les tours à vertige sont utilisées de manière semblable.

Sur une tour du château de la Hunaudaye, dans les Côtes d'Armor, un chemin de ronde a été construit à cet effet. Large de deux bons mètres au débouché de l'escalier, il s'étrécit régulièrement jusqu'à cinquante centimètres à l'arrivée. Quand j'étais enfant, faire le tour sur ce chemin de ronde était un de mes grands frissons. Les anciens avaient une âme d'enfant.



Jeff nous fait sentir l'arc énergétique formé par le premier dolmen, le trilithe d'entrée. Ça nous donne l'occasion de travailler sur le sens des pierres. Jeanne sait cela : les pierres viennent d'une carrière. Elles se souviennent de l'orientation qu'elles y avaient.

C'est vrai. Toute pierre est orientée. Quatre points cardinaux, et surtout un pied et une tête. Cette polarisation est l'identité de la pierre. Elle n'en changera pas. Elle engramme ce souvenir à travers les siècles et les millénaires. Elle l'indique encore à ceux qui lui posent la question, fût-ce cinq millénaires après son extraction...

Les paveurs de rues connaissent bien cette propriété des pierres. Voyez comme ils tournent chaque pavé entre leurs mains, avant de le placer sur son lit de sable. Comment ils le retournent encore, avant de passer au suivant,

satisfaits. Sans doute seraient-ils en peine d'expliquer pourquoi. Leur corps le sait. Les vieux faisaient comme ça, ils font de même. Mais ils n'enseigneront pas ce secret, car ils n'ont plus d'apprentis. On ne pave pas les autoroutes.

Jadis, tous les maçons connaissaient le sens des pierres, et savaient monter des murs qui respectaient les polarités. Les parpaings n'ont pas de sens. Le béton non plus. Ça se saurait... S'occupe-t-on seulement du sens dans lequel il tourne dans la bétonneuse ?

L'homme ne sait plus construire des maisons saines. Il assemble en toute hâte des nids à rats où nos ancêtres n'auraient pas logé leurs chevaux. Et l'on s'étonne de la progression du cancer. Du stress. Des infarctus. Des dépressions. Des troubles mentaux. Quel esprit cartésien pourrait admettre que l'on pourrait combler le trou de la sécu en suivant les principes simples de la géobiologie ? Ils se disent sensés. Raisonnables. Scientifiques. Ils se placent hors concours, membres du jury. Ce sont des bœufs. Et les moutons les suivent.

J'observe Jeanne. Elle se branche avec les trois pierres, l'une après l'autre. C'est un sans faute. Jeanne sent parfaitement le haut et le bas d'une pierre.

Dans ce trilithe, les polarités des pierres sont alternées : bas contre haut, puis haut contre bas. La circulation d'énergie se fait en montant par la pierre de l'est pour revenir en terre par la pierre de l'ouest. Le trilithe forme un arc énergétique très sensible, il suffit de toucher les pierres pour s'en persuader.

On se souvient que le temple, désactivé par l'explosion des deux portes des initiés, a été restauré tardivement par l'adjonction du trilithe dont on parle. C'est par les vertus de cet arc d'énergie que les proto-celtes ont supplié à l'absence des portes.

En partant, on se retourne pour voir la lueur rose. Nous sommes dans la prairie, à une trentaine de mètres du monument. Il fait nuit noire. La masse plus noire encore du monument évoque la silhouette d'un monstre couché sous les arbres. Le froid, ou autre chose, fait frissonner la gardienne.

- Il est bien trop tard, murmure-t-elle une fois de plus. On aurait dû venir au coucher du soleil.

- Regardez le clocheton, nous dit Jeff. Juste un peu au dessus, la zone plus claire. Vous fixez sans fixer.

Jeff a vu, avec Vic, un magnifique anneau rose irisé couronnant le clocheton. Ils m'en ont souvent parlé, je n'ai pas encore eu cette chance. Ce soir, la lueur est bien faible, d'un gris bleuté. Mais c'est quand même un spectacle réconfortant. Ça prouve que le temple est activé. Ça prouve aussi que la nouvelle lune n'est pas idéale pour ce genre de choses.



Le lendemain matin, nous retrouvons Jeanne dans son swin-golf. Aux prises avec une classe de 12-13 ans, garçons et filles, qui s'initient à ce beau sport. Ça chahute sévère.

Jeff l'interrompt trois minutes pour lui glisser des excuses au creux de l'oreille : le châtaignier a bel et bien l'âge canonique de 4500 ans. Jeanne le dévisage en rigolant. Cela mérite une explication.



Avant la ferme d'accueil, on est passé dire bonjour à la Roche aux Fées. Jeff s'est adossé au châtaignier. Il repensait à Jeanne qui lui donnait 4500 ans. "Ça ne cadre pas avec elle, se disait-il. Pour tout le reste, elle a vu juste." Il contemplait distrairement les rejets qui poussent au pied de l'arbre, quand la lumière s'est faite dans son esprit. Et le vieux gardien lui a raconté son incroyable histoire.

Il y a 4500 ans, les bâtisseurs du mégalithe ont planté une châtaigne près de lui. Par ce geste, ils instituaient le gardien permanent du monument. Car le châtaignier a une particularité intéressante : il se régénère sur ses anciennes racines. Les rejets gourmands qui jaillissent de son pied sont branchés en ligne directe sur la bonne sève de leur père. Quand l'arbre est trop vieux, l'un des rejets prend la relève. Et le réseau racinaire se détourne à son profit. Le vieil arbre meurt, desséché. Le nouveau, en grandissant, le réduit en poussière.

Finalement, est-ce ou non le même arbre ? Oui, si l'on considère que l'arbre est l'inverse de l'homme. La tête dans les racines, les pieds en l'air. Si les racines demeurent, l'arbre ne perd pas la tête. Il sait changer de corps quand celui-ci est usé. Un bel exemple à suivre...

Une belle histoire, en tout cas. Je regarde la grosse pierre coincée sous les racines boursouflées du châtaignier. J'avais senti que cette pierre devait rester soudée au sol, et que le châtaignier la clouait à cet endroit depuis très longtemps. Je ne me doutais pas que ça voulait dire 4500 ans! Et pourtant... Cette pierre est de même nature que celles du mégalithe. Ses constructeurs ont eu beau jeu de planter l'arbre-gardien sur elle.



la route du sel

Laissons Jeanne à sa classe de swin-golf. La route qui nous attend sera longue et sinueuse. On l'a cherchée sur la carte routière, sans certitude. Il va donc falloir déployer toutes nos antennes pour la repérer sur le terrain. Et depuis le temps qu'on goudronne la campagne, les chemins de terre deviennent rares. Pourtant, j'ai grand'envie de la dénicher, cette fameuse *route du sel*...

C'est Jeanne, encore elle, qui m'a mis cette lubie en tête la dernière fois. Je rumine encore la révélation qu'elle m'a faite.

- La route du sel passe tout près d'ici, à Retiers puis au Theil de Bretagne. Elle allait de Laval à Coëtquidan, nous a-t-elle dit tout à coup.

La coïncidence m'a profondément troublé. Laval, c'est notre point de départ. Coëtquidan, à quelques kilomètres seulement de Paimpont, c'est Brocéliande, notre terminus. Sans le savoir, à chacune de ses promenades en forêt, Jeff suit l'antique itinéraire des saulniers. Mais il y a plus troublant. Une fois de plus, Jeanne semble lire dans ma tête. Elle me branche sur la route du sel. Ça fait deux fois en vingt-quatre heures : la veille, j'étais tombé dessus.

Je roulais paisiblement. Dans ces ballades, j'adopte un train de sénateur. Vitesse maxi : celle du cheval au galop. Cinquante à l'heure. Au détour d'un gentil virage sur une départementale minuscule, un boqueteau me fait de l'œil. Il est irrésistible. Je m'y gare sans savoir pourquoi.

En contrebas, un délicieux chemin campagnard court le long d'un ruisseau. Une certitude m'envahit : c'est la route du sel !

- La route du sel, par ici ? s'étonne Jeff. C'est possible, après tout...

Vérification faite, le doute n'est plus permis. Je viens de retrouver par hasard un tronçon de l'ancienne route du sel, qui fut depuis la plus haute antiquité une route de pèlerinage autant qu'une voie économique. Jeff voit dans ma halte instinctive un signe lumineux : je dois m'intéresser de plus près à cette route mythique.

- Peut-être est-ce ton fil. Tire dessus. Chacun de nous doit suivre son fil. Le mien, c'est la compréhension du Tarot de Marseille. Peut-être le tien passe-t-il par la route du sel ?

Jeanne m'apprend aussi qu'une autre voie importante croise la route du sel à la Roche aux Fées : l'axe nord-sud allant du Mont Saint Michel à Saint Jacques de Compostelle. La route des pèlerins et des compagnons bâtisseurs... La route des saulniers et des initiés celtes... Elles passaient au pied de l'allée couverte, l'une filant vers l'est, l'autre vers le sud, les chemins menant aux deux finistères d'occident, le breton et l'espagnol...

La route du sel fut longtemps le principal axe économique de l'ouest. Les

saulniers y véhiculaient cette denrée si précieuse qu'elle servait de monnaie d'échange. Récolté dans les marais salants de Guérande et de Noirmoutiers, le sel était acheminé par voie de terre jusqu'au cœur de la Bretagne : Coëtquidan. Choix judicieux, puisque Brocéliande est au centre du massif armoricain. Aujourd'hui, trois des quatre départements bretons se partagent la forêt magique : l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan et les Côtes d'Armor.

En Brocéliande, les saulniers avaient le choix : soit poursuivre leur route à travers le duché de Bretagne, vers l'ouest et les Monts d'Arrée; soit filer vers l'est, vers Laval et les marches du royaume. Le royaume, c'était la France. Et Laval, la frontière entre les terres du Roi et le Duché de Bretagne. Ça n'a pas changé : pour moi comme pour Jeff, Laval est le seuil de toutes les promenades magiques en terre bretonne...

Au 12e siècle, la route du sel était tenue par l'Ordre du Temple. Les moines-soldats y faisaient régner la paix et la prospérité. Par la force, au besoin. Les voies templières étaient semées de Commanderies et de chapelles. Les Templiers y passaient la nuit. En prière et méditation, le plus souvent. Le jour, sur leurs montures entraînées à la guerre, ils sillonnaient le parcours du sel, traquant les faux-saulniers et les gabelous de l'époque. Les Templiers étaient douaniers et policiers. Et bourreaux. Les contrebandiers du sel, ils les passaient au fil de l'épée sans autre forme de procès. Les brigands aussi. Mais à la nuit, les soldats redevenaient moines. Ils priaient pour le salut des âmes de leurs victimes. A tous, grands ou humbles, leurs procédés inspiraient une terreur salutaire...

En peu d'années, l'Ordre du Temple réussit à établir une paix durable sur son territoire. Il était pourtant vaste. Il s'étendait des Flandres au Portugal, de la Bretagne à Jérusalem. Les grands axes, les campagnes, les vastes forêts qui couvraient encore nos régions, tout fut pacifié, quadrillé, administré par les moines-soldats. Ce fut l'aube d'une période de prospérité inconnue depuis l'empire romain. Elle dura deux siècles, jusqu'à la mort du dernier grand maître des Templiers, Jacques de Molay. "Brûlé vif en 1314 après une procédure inique" dit le Petit Larousse de 1924.

Ancienne route templière, ancienne voie romaine, la route du sel était probablement déjà antique quand les gallo-romains en ont décidé le pavage. Et elle subsiste encore. J'avais lu - sous la plume de quel auteur ? - que ce chemin du sel est encore praticable, à pied, sur la majeure partie de son parcours breton. Seuls de rares tronçons en ont été goudronnés. Je rêve de la merveilleuse promenade qui mènerait de Laval à l'extrême pointe de la Bretagne un groupe de randonneurs décidés... Je l'évalue à un mois de marche. On n'a que trois jours devant nous. Et on est en voiture.

Tout ce qu'on peut faire, c'est tenter de la suivre au plus près, zigzaguant entre les nids-de-poules des vicinales et les ornières des chemins communaux. D'abord, trouver sa trace sur la carte routière. Des noms de villes comme Le

Sel de Bretagne, Saulnières, Bain de Bretagne, sont des indices explicites. D'autres noms sont révélateurs : ceux des lieux-dits qui gardent la mémoire des moines-soldats. Le Temple, la Templerie, la Commanderie...

Et puis au feeling, le nez au vent, dans la voiture roulant au pas... Ça nous a pris des heures. Et des tonnes d'énergie. J'étais rompu à l'arrivée. Découverte étonnante : de Retiers aux Forges de Paimpont, la majeure partie de cette route antique semble longer les cours d'eau. On a suivi tant bien que mal le creux des vallons ombragés. On y lorgnait, dans les bosquets, de bien charmants sentiers. Leur fraîcheur était un paradis sous le cagnard. On y rêvait dans notre boîte en tôle chauffée à blanc.

En arrivant au Relais de Brocéliande, on était à tordre. Vite, une douche et une sieste. Vers 19 h, on emporte un panier-repas : pique-nique sur les hauteurs du Val sans retour...

Ce soir, nous avons une recherche précise à effectuer sur une information de Vic. Lors d'un précédent voyage, il a en effet repéré un *point palpitant* sur le versant nord du Val.

- On va essayer de voir de quoi il parle, me dit Jeff.

Oui. De quoi parle-t-il, au juste ? Jeff n'est pas plus explicite.

- Quand tu le verras, tu sauras de quoi il s'agit.

- Admettons... Mais ça se présente comment ?

- Tu ne peux pas le louper, répète Jeff. Une ombre qui palpite... Une tache sombre, qui vibre autrement que le paysage environnant...

On longe tout le Val par le chemin des crêtes, aller-retour. On identifie trois ou quatre points, sur l'autre versant, qui peuvent correspondre à la définition. Je ne suis pas plus avancé. Jeff non plus.

Et ça me turlupine. Je ne sais pas ce que je cherche. Que je ne comprenne pas ce que je trouve, c'est dans l'ordre des choses. Mais Jeff ? Il semble aussi paumé que moi. Je le titille un poil, sans résultat. Il n'a pas envie de s'expliquer là-dessus. C'est sans doute une lubie de Vic. Sa route du sel, son fil à tirer. Possible. Jeff l'appelle l'homme sombre. Cette histoire de point palpitant, obscur et mystérieux, ça lui va comme un gant.

Décidément, la magie se fait tirer l'oreille. J'ai beau tendre les miennes, je n'entends que le silence. On descend à Tréhorenteuc, direction le Miroir aux Fées. Là, au moins, j'entendrai les grenouilles...

Même pas. C'est du hard-rock. Sur le barrage, près de l'arbre du guet, un camion militaire fait gueuler sa sono. Des élèves-officiers du camp de Coëtquidan. Manœuvres de nuit. Manquait plus que ça... En venant, j'avais repéré de loin d'étranges éclairs en direction du Val. Ces crétins de troufions se payent un son-et-lumière avec leur projo de 2 kW ! Faut bien tuer le temps en

attendant les recrues qui trébuchent dans la forêt.

Aucun arbre-gardien pour nous débarrasser de ces emmerdeurs. Leur chahut terrorise les grenouilles et les fées. Inutile de traîner par ici. On s'enfonce donc dans le Val, pressés de fuir les élites guerrières de la nation. Vu d'en haut, il est moins inquiétant. De jour aussi. C'est la première fois que je le parcours de nuit.

Pourtant je suis tranquille. Ce soir, pas de lune. Et avec ce tohu-bohu, il n'y aura pas de rencontre non plus. C'est le crépuscule. On marche allègrement dans la pénombre jusqu'à la Vallée des Portes. Rien à signaler. On rebrousse chemin.

Le retour est plus maladroit. Il fait nuit noire, on ne voit pas ses pieds. On patauge copieusement dans le ruisseau. Plusieurs fois, j'ai l'impression que le chemin se dérobe sous mes pas. Il faut dire que cette nuit sans lune est propice aux errances.

J'essaie la *marche de pouvoir*, comme je l'ai fait en d'autres circonstances, ayant toujours utilisé les bouquins de Castaneda comme des guides pratiques. Cette fois encore ça fonctionne. Mes jambes s'animent de leur vie propre, mes pieds se posent à plat, évitant les pierres et les racines. J'ouvre la marche, Jeff me suit sans parler. Nous voici de retour au Miroir, quand un aspirant nous accoste familièrement : il nous a pris pour deux de ses hommes. Sur la route du retour à Paimpont, nous croiserons plusieurs troupes harassées, et quelque peu égarées dans Brocéliande la magicienne... Curieux carambolage d'imaginaires, que le camp de Coëtquidan fait coexister tant bien que mal... Entre les troufions et les adorateurs de Viviane, un pacte a-t-il été signé ?

le jardin aux moines

Nous avons encore assez d'énergie pour nous rendre sur un autre site. Vic ayant détecté de "sales" vibrations dans l'enclos du Jardin aux Moines, c'est là que nous décidons de finir la soirée. Sur place, une pancarte touristique nous apprend que ce site a été récemment dégagé de la terre et de la végétation qui le dissimulaient totalement il y a onze ans. Le Jardin aux Moines n'est donc accessible à la visite que depuis 1981.

Jeff trouve le point de résonnance, sur le premier cercle autour de l'enclos, face à l'entrée. En tapant du pied droit, il cherche le rythme approprié. Je commence un tour lévogyre de l'enclos, à l'extérieur, sur le premier cercle.

- Cherche ta pierre ! me lance Jeff.

En terminant le tour du monument, je tombe en arrêt derrière une grosse pierre qui, dans la pénombre, me semble noire. En fait, il s'agit d'un schiste rouge. Ce qui est noir, indiscutablement, c'est l'énergie qui en émane ! A telle enseigne que je ne puis me résoudre à la toucher. Ma main reste bloquée à une trentaine de centimètres de la roche noire, comme si elle se heurtait à un écran invisible. Ce phénomène m'inquiète. Je reviens vers Jeff.

- Il y a une pierre, là-bas, qui ne me plaît pas beaucoup, lui dis-je sur un ton que je voudrais anodin.
- La grande pierre noire, au milieu ? me demande-t-il sans broncher.
- Oui, oui. Je suis incapable de la toucher.



Il fait trop noir pour que je distingue les traits de Jeff, mais je suis sûr de l'avoir entendu sourire. En effet, me dis-je. C'est trop idiot. Et d'un pas résolu, je retourne me camper derrière cette grande pierre noire. Alors la frayeur me saisit. Toutes sortes d'images accablantes se succèdent dans ma tête. Un étau de fer me broie le cœur. Quant à mes bras, ils sont paralysés. Impossible de tendre la main vers ce caillou ! Résigné, je lâche prise et je retourne près de Jeff. Dès que j'ai parcouru les quelques pas qui séparent Jeff de la pierre noire, ma frayeur se transforme en colère. Contre moi-même. Comment ce malheureux caillou peut-il me contrôler ainsi ?

- C'est trop crétin. Je n'arrive pas à la toucher !

Si Jeff ne fait aucun commentaire, sa surprise n'en est pas moins palpable. L'énergie négative de cette pierre ne lui a pas échappé. Sans doute se

demande-t-il comment je peux la ressentir au point d'en avoir peur. En tout cas, c'est la question que je me pose.

- Rentrons, me dit Jeff. Nous n'avons plus rien à faire ici ce soir.



- Alors, me dit-il le lendemain au petit-déjeuner. On retourne voir ce fameux caillou ?

Je suis d'accord. Impossible d'en rester à ma réaction de la veille. Voyons l'effet que me fera la grande pierre noire en plein jour...

Dans la douce lumière du levant, le grand schiste est d'un rouge de sang séché. Je m'approche. Je le touche sans peine. Toujours aussi impressionnant que la veille, il ne me repousse plus. Ses vibrations, hautement électriques, semblent attirer l'énergie hors de mes paumes.

Toutes proportions gardées, cette sensation me rappelle l'effet du bouleau. Contrairement aux frênes, hêtres, chênes, châtaigniers qui donnent leur énergie, j'ai cru remarquer en effet que le bouleau est une sorte d'aspirateur émotionnel. Il semble tirer de celui qui l'approche le suc psychique dont il se nourrit. Une sorte de psychopompe végétale...

Ce schiste me pompe de la même manière, tout en suscitant une sourde inquiétude qui m'ôte l'envie de prolonger l'expérience. Jeff a la bonne idée de m'appeler sur ces entrefaites.

-Viens donc faire un tour par ici, me suggère-t-il d'une voix épanouie.

Le côté de l'enclos où je me trouve est encore plongé dans l'ombre. Jeff se tient en face, baigné de soleil matinal. Il est sur le premier cercle, derrière un gros quartz blanc. En faisant le tour de l'enclos pour le rejoindre, je vois que ce quartz est le pendant de ma roche noire. Ces deux bornes sont manifestement appariées. Dans les constructions mégalithiques, les paires et même les brelans de roches sont légion.

Jeff me fait tenir à la place qu'il occupait : vingt centimètres derrière la pierre blanche, dans l'axe qu'elle forme avec sa soeur, le schiste rouge sombre. A cet endroit, je sens une irrésistible montée d'énergie, incontestablement de mode solaire. Elle se manifeste sous forme de jaillissement qui monte de la plante des pieds jusqu'au coeur.

Et je comprends le mécanisme qui me profite. Ces deux pierres forment un arc énergétique, une sorte de voûte vibratoire au dessus de l'enclos. Cette onde courbe est orientée. Elle sort du sol par la roche blanche et y rentre par la

rouge. Je me tiens à la source du rayonnement ; c'est pourquoi l'énergie issue de la terre me nettoie de bas en haut. Les déchets psychiques indésirables sont aspirés le long de l'arc d'énergie. Ils sont "mis à la terre" par la borne de schiste rouge. C'est donc la borne négative. Tandis que la roche blanche est la borne positive.

Avec l'aide de Jeff, je viens de mettre à jour le premier mécanisme vibratoire du Jardin. Il y en a beaucoup d'autres. Lors d'un prochain voyage, je découvrirai, avec l'aide de mon fils Alexis, une autre paire de bornes au rôle comparable : on l'observe à l'entrée de l'enclos.



Le jardin aux moines est un enclos de pierres qui comprend trois parties alignées : un rectangle, un cercle et un carré. Ce dernier, recouvert de terre, forme un tumulus. C'est un endroit où il fait bon se tenir. Contrairement au reste de l'enclos, il y circule des énergies tout à fait positives. Ou, pour mieux dire, l'enclos s'apparente à un traitement d'acupuncture terrestre, détournant certains réseaux pour concentrer les flux bénéfiques sur le tumulus.

A la lumière du jour; une autre particularité m'éblouit : l'alternance irrégulière des quartz et des schistes, des pierres blanches et des pierres sombres. Cette disposition intentionnelle a plus qu'une signification symbolique. Elle a aussi une fonction énergétique.

Je vois soudain fonctionner ce lieu et, une fois de plus, je suis émerveillé devant l'élévation des connaissances sacrées que je découvre en œuvre dans ces pierres.

Le premier mécanisme vibratoire du Jardin, les couples électriques schiste/quartz, se confirme ici dans l'alternance des schistes sombres et des quartz clairs. De l'ombre à la lumière, circulent les énergies invisibles, comme l'électricité entre bornes positives et négatives. Ces pierres forment le support, la condition d'un réseau énergétique qui fonctionne encore. On le sent dans son corps quand on se tient sur le tumulus.

L'énergie circule de pierres blanches en pierres rouges, sur tout le pourtour de l'enclos. Son circuit affecte la forme du caducée.

L'énergie tellurique issue de l'entrée (côté gauche) monte au sommet (côté supérieur du carré-tumulus) en changeant deux fois de voie. Ces points de croisement sont :

- le point de contact entre le rectangle et le cercle, qui correspond sur l'homme au chakra du cœur,
- le point de contact entre le cercle et le carré-tumulus, qui représente le

chakra de la gorge ou vishudi.

Puis elle redescend vers l'entrée en changeant encore de sens au sommet du carré-tumulus, qui représente le chakra ultime, la fontanelle. A ce point maximum, l'énergie ne jaillit pas pour se disperser dans la nature : elle est recyclée, elle redescend vers sa source en suivant le chemin inverse.

De même, dans un être humain, l'énergie de la kundalini circule de bas en haut par trois canaux, l'un à droite, l'autre à gauche, le troisième au centre. Ce dernier n'est pas figuré par les pierres, ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas...

Faut-il en conclure que ce monument avait une fonction d'éveil, d'illumination, comme l'arcane La Maison-Dieu du Tarot ? Je ne saurais l'affirmer. Ce que j'ai vu à coup sûr, c'est la fonction thérapeutique d'un rituel se déroulant ici.

Le rectangle principal servait comme aire de danse. S'y tenaient les bénéficiaires de la cérémonie, des personnes ayant besoin, pour une raison ou pour une autre, d'un recentrage énergétique. Cet édifice ne pouvait pas traiter un grand nombre de patients. J'en ai vu deux, puis trois, ce qui me semble être un maximum. Parfois, il n'y en avait qu'un.

Le cercle intermédiaire abritait des musiciens. Ces bardes exécutaient une roue musicale qui agissait de deux façons :

- sur les patients en les ouvrant, par la transe, aux influences telluriques
- sur l'énergie du lieu, en activant son flux et en régulant sa circulation.

Le carré-tumulus, enfin, était le siège du maître de cérémonie, chaman ou druide, qui jouait le rôle de chorégraphe et de chef d'orchestre. Son intervention est particulièrement sensible sur les deux arcs énergétiques décrits plus haut. Il semblerait que ces arcs, dont les effets sont considérables, soient d'autant plus actifs que la circulation énergétique horizontale est puissante et rythmée.

Car il ne s'agit pas d'un flux continu. L'énergie circule par paquets, comme les ondes du système D2MAC. Les intervalles neutres entre les paquets organisent un rythme, des séquences, qui jouent leur rôle sur le vivant.

Le club des cinq

Mais le temps passe et nous sommes attendus à Rochefort. Ce soir, nous avons rendez-vous avec le premier cercle. Vic, Lama et Koala descendant de Paris en voiture. Ainsi ce fameux cercle sera-t-il pour la première fois réuni. J'avoue que tout cela reste pour moi très théorique. Et que je ne suis pas sans appréhension...

Quels énergumènes vais-je découvrir ? Pourrons-nous vraiment fonctionner ensemble ? Ne suis-je pas trop inexpérimenté pour ces initiés de longue date ? En fait, j'avais surtout la trouille des femmes : Lama que j'avais perdue de vue depuis des années, Koala que je ne connaissais pas. J'avais peur des femmes et c'est Vic qui s'est montré redoutable. Retranché derrière son physique imposant (je lui rends une trentaine de kilos... dont il n'a que faire), il énonça d'un ton péremptoire sa philosophie du vivant et de l'*autre monde*. J'émis une objection. Le ton de sa répartie me fit rentrer sous terre.

Plus tard, nous prenions l'apéritif tous les cinq sur une table de jardin à la fraîche, je me laissais emporter par mon enthousiasme et l'extrême douceur de cette soirée :

- Ce corps que nous chérissons n'est qu'un habit, c'est seulement le véhicule de notre âme...
- Je n'aime pas du tout ce mot-là, coupa Vic.
- Je veux dire, repris-je, nous pouvons bien habiter n'importe quel corps, nous restons le même être sur le plan spirituel...
- Encore un concept douteux, persifla-t-il.
- D'ailleurs, qui nous dit que nous n'avons pas été des dinosaures avant d'investir l'apparence humaine ? Des dinosaures évolués, contraints d'abandonner leur corps devenu inadapté aux besoins de notre évolution...

J'avais conscience de jouer la provocation, mais son attitude de refus systématique devenait, pour moi, tout à fait insupportable. Heureusement, Lama accourut à mon secours.



Les femmes furent adorables avec moi. A tel point que je me suis demandé si Jeff leur avait fait la leçon. Ou l'article ?

- Il paraît que tu *vois*, me dit Lama avec un peu trop de respect.
- Oui, oui... Enfin... Tout comme toi, bredouillai-je.
- Détrомpe-toi, reprit-elle. Je ne vois rien du tout. Tout ce que je peux faire, c'est mesurer les énergies, relever les réseaux...

- Tu ne vas pas me dire que tu ne sens rien, fis-je abasourdi.

Décidément, je n'y comprenais pas grand'chose. Avec Lama, je n'étais pas au bout de mes surprises. J'allais vite découvrir son goût immodéré pour le rationnel scientifique, et l'indiscutable ascendant que les diplômes officiels exerçaient sur elle. Cette fascination la protège mieux que moi contre les dérapages de l'imaginaire. Et peut-être contre l'inflation de l'ego ? En ce domaine, chacun ses ruses. L'ego nous berne de toute façon. Moi qui vous parle... Vous voyez ? Pas la peine d'en rajouter...

- Tu sais, me dit-elle, dans ce domaine, je suis prudente. J'ai constaté des phénomènes que je ne m'explique pas. Alors j'y crois... sans y croire.

Bien des fois, dans les mois qui vont suivre, Jeff me citera cette phrase parfaite : "croire sans y croire". Lama nous a tous énormément aidé, lors de passages difficiles, avec cette trouvaille que nous nous répétons comme un mantra. Croire sans y croire. Et l'impossible se manifeste. Et je le laisse m'emporter dans son délire. Je le vis jusqu'au bout, jouissant de la magie de l'instant, tout en gardant mes distances. Et ma raison. Croire sans y croire...

